BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 31. EDMONTON, JEUDI, 21 MAI 1914. FONDE EN 1905.

MORT DE L'HONORABLE F. D. MONK, ANCIEN MINISTRE

Quelques notes biographiques

Montréal, 15. — L'honorable F. D. Monk ancien député de Jacques-Cartier, ancien ministre des Travaux Publics dans le cabinet Borden, est mort, ce matin, à 4 heures, succombant à une maladie qui le minait depuis longtemps. Il gardait la chambre depuis plusieurs semaines; il y a deux jours son état s'aggrava et il entra dans le coma. Hier, les derniers sacrements lui ont été administrés. Il est mort, ce matin à quatre heures.


L'HON. F. D. MONK
Ancien Ministre des Travaux Publics dans le cabinet Borden

L'hon. Frédérick Debartzch Monk, K.C., D.C.L., est né à Montréal le 6 avril 1856. Il était le quatrième fils de feu l'honorable Samuel Cornwallis Monk, juge de la Cour du Banc de la Reine pour la province de Québec, et de Rosalie Caroline Debartzch. La famille Monk est d'origine anglaise et vient du Devonshire: la famille Debartzch est originaire de France. Les ancêtres émigrèrent dans la Nouvelle-France sous la domination française.

L'hon. F. D. Monk fit ses études au collège de Montréal et fut gradué à l'Université McGill. Il fut admis dans le barreau de la province en 1878. Il fut Conseil de la Reine en 1893. Il fut professeur de Droit Constitutionnel à l'Université Laval de Montréal, qui lui a conféré le degré de D. C. L.

En 1880, il épousa Marie-Louise Senécal, fille unique de feu D. H. Senécal, avocat. Il fut pendant douze ans commissaires d'écoles pour la ville de Montréal. Il pratiqua toujours sa profession dans la métropole. Il était catholique romain.

Il fut élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1896 pour représenter la division de Jacques-Cartier: il fut réélu aux élections générales de 1900, de 1904 et de 1908.

En 1901, il devint chef de l'opposition pour la province de Québec, dans la Chambre des Communes. Il donna sa démission de leader de la province en 1903. Il fut réélu pour la même division aux fameuses élections générales de 1911 et fut choisi par le T. H. R. L. Borden pour administrer le Ministère des Travaux Publics dans le cabinet Borden. Il remit son portefeuille entre les mains du premier ministre en 1912. Il y a quelques mois, il démissionnait comme député de Jacques-Cartier, sa santé ne lui permettant plus, disait-il, de remplir son mandat à la satisfaction de ses électeurs.

o

VILLAGE DETRUIT PAR LE FEU

Ottawa, 19 — La plus grande partie du village de Portage du Fort, situé à environ cinquante milles de Québec, a été détruit par un incendie. De nombreuses familles sont sans asile, les dégâts s'élèvent à plus de $100,000.

ON DECOUVRE DU PETROLE AU SUD DE CALGARY

Le pétrole, reconnu d'une qualité supérieure, jaillit par intermittence à 90 pieds de hauteur.

La population de Calgary est toute entière en proie à la "fièvre du pétrole."

Un événement d'une importance exceptionnelle pour l'avenir de la province d'Alberta s'est produit à Calgary la semaine dernière.

Du pétrole d'une excellente qualité a été découvert en abondance à environ 30 milles au sud de Calgary. Voici quelles sont les dépêches qui relatent ce fait sensationnel:

Calgary, 16 — S'il est, ce soir, une ville fortunée dans l'Amérique du Nord, c'est bien Calgary. La nouvelle de la découverte de pétrole à Okotoks s'est répandue avec la rapidité d'une traînée de poudre.

Le pétrole a été découvert dans le puits Dingman; c'est, d'après les analyses une gazoline pure valant à peu près $9.00 le baril.

M. O. G. Devenish, président de l'Association Industrielle de Calgary, a signé une déclaration attestant la présence de 2500 pieds de pétrole dans le puits Dingman. La production actuelle de ce puits est de 200 barils par jour.

La "fièvre du pétrole" à Calgary

La "fièvre du pétrole" semble avoir atteint toute la population de Calgary, depuis les balayeurs des rues jusqu'aux millionnaires. A onze heures du soir, dès que la nouvelle de la découverte de pétrole a été connue, la foule s'est ruée dans les bureaux des compagnies de pétrole, faisant des fouilles dans les environs du puits Dingman, pour prendre des actions. En quelques heures un grand nombre de compagnies nouvelles ont été organisées pour entreprendre des fouilles. Certaines compagnies ont émis des actions à 10 cents. Ces actions se sont arrachées.La police a dû intervenir pour dégager la circulation devant les édifices où sont les bureaux des compagnies de pétrole.

En certains cas on a dû faire usage de corbeilles à papier pour recueillir les chèques et les dollars que tendaient les souscripteurs.

Les actions du puits Dingman passent de $12.50 à $200

Les actions de la Compagnie Calgary Petroleum Products, propriétaire du puits Dingman, étaient à $12.50 avant la découverte du pétrole, elles sont montées immédiatement à $200. Cette augmentation a été maintenue à la bourse de Winnipeg.

Le pétrole jaillit du puits

Calgary, 19—L'excitation causée par la découverte du pétrole à Okotoks est toujours aussi grande ici.

Des milliers de personnes ont profité de la journée du dimanche pour aller au puits Dingman, et toutes ont pu se rendre compte de l'absolue authenticité de cette découverte. Ce qui porte l'enthousiasme à son comble c'est le fait que par deux fois hier le pétrole a jailli du puits, atteignant une hauteur de 60 pieds dans les airs, inondant de pétrole toutes les personnes présentes.

L'opinion générale est que si l'on parvient à forer plus avant dans la couche pétrolifère on atteindra un puits artésien d'une production considérable.

Dans l'état actuel le revenu annuel du puits Dingman serait de près de $1,000,000.

Des centaines d'automobile circulent constamment entre Calgary et Okotoks.

Depuis samedi quarante contrats ont été donnés pour le forage de puits dans la région pétrolifère. Les machines à forer ont été commandées télégraphiquement et seront envoyées par express.

Les bureaux du télégraphe du C. P. R. expédient et reçoivent des milliers de télégrammes par jour; le personnel a dû être doublé. Les hôtels reçoivent des télégrammes de tous les points du Canada et des Etats-Unis pour réserver des chambres. Les trains arrivant à Calgary déversent des centaines de voyageurs attirés par la découverte.

Des prix fantastiques ont été payés pour l'achat des droits de pétrole sur des propriétés adjoignant le puits Dingman.

Le pétrole est roi à Calgary. On ne s'occupe que de pétrole, on ne parle que de pétrole dans les rues, les magasins, les banques, les ateliers, les bureaux,les tramways.

Des centaines de personnes quittent les bureaux des compagnies de pétrole désappointées de ne pouvoir acheter des actions; la plupart des compagnies sérieuses ayant eu leur capital souscrit en quelques heures. Jamais encore dans l'histoire de Calgary on n'avait assisté à une période d'excitation aussi intense.

Une centaine d'offices de courtiers ont été ouverts hier, il n'y a plus un bureau vacant dans tout Calgary et les courtiers louent à prix d'or des emplacements réduits dans les salles des hôtels.

Le pétrole jaillit à 90 pieds dans les airs

Calgary, 20 — Une sensation nouvelle s'est produite à Calgary lorsque l'on a appris ce matin que le pétrole a jailli à 90 pieds de hauteur au puits Dingman, le phénomène a duré pendant plusieurs minutes. L'opinion des experts est que les couches souterraines se sont ébranlées sous la poussée du précieux liquide et que le puits Dingman sera transformé automatiquement en puits artésien sans qu'il soit nécessaire de le creuser davantage.

Le pétrole a été pompé pendant quatre heures sans que le niveau descendit.

D'autres indications précieuses

Les travaux de forage se poursuivent fiévreusement aux autres puits. Au puits Mammoth du gaz imprégné de pétrole a été découvert, analogue au gaz découvert il y a quelques semaines au puits Dingman.

On s'attend d'heure en heure à la nouvelle que du pétrole a été découvert dans les puits environnants.

Depuis lundi il a été souscrit à Calgary pour plus de $2,000,000 d'actions dans des compagnies pétrolifères.

La nouvelle de la découverte de pétrole a fait sensation dans tout le Canada et en Angleterre. Il a été expédié et reçu aux bureaux du télégraphe du C. P. R., 400 cablogrammes dans la seule journée de mardi.

De nombreuses personnes ont réalisé de petites fortunes depuis quelques jours à Calgary. On cite le cas de la femme d'un voyageur de commerce qui profitant de l'absence de son mari engagea ses bijoux pour acheter 6000 actions à 12 cents. Au retour du mari, la spéculatrice avait revendu 1000 actions à $1.00 pièce, conservant encore 5000 actions pour profiter d'une nouvelle hausse possible.

Des petits vendeurs de journaux ayant pu se glisser dans la foule massée devant les bureaux des compagnies pétrolifères achtaient des actions 10 cents aux guichets et les revendaient 40 cents sur le trottoir.

Un bijoutier connu de la Huitième Ave a enfermé ses bijoux dans son coffre-fort et a transformé son magasin en bureau de courtage. Des petits magasins loués à $20 par mois, trouvent preneurs à $500 par mois.

La "fièvre du pétrole" se propage dans toute la province. A Lethbridge, le bureau des terres est assiégé par des personnes anxieuses de s'assurer les droits de pétrole sur les terres vacantes. Le maire McNamara d'Edmonton a acquis pour une somme fantastique des terrains à proximité du puits Dingman.

LES DIPLOMES DE QUEBEC SERONT RECONNUS EN ALBERTA

Grâce aux efforts inlassables de nos compatriotes d'Alberta pour obtenir justice sous le rapport de la question d'enseignement dans notre province, il nous est désormais possible d'envisager l'avenir avec plus de confiance que jamais.

Toutes les revendications formulées au Congrès de langue française de l'an dernier ont été soumises à l'hon. J. R. Boyle, ministre de l'Instruction Publique d'Alberta. Il a été fait droit à la plupart de ces revendications et l'annonce officielle de cette reconnaissance de nos droits sera faite lors de la prochaine convention.

Dès aujourd'hui cependant il nous est possible d'annoncer que le ministère de l'Instruction Publique d'Alberta reconnaitra, sous certaines conditions les diplômes d'enseignement de la province de Québec.


HON. J. R. BOYLE
Ministre de l'Instruction Publique

Ce fait est de nature à réjouir grandement tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'enseignement du français en Alberta; on sait, en effet, combien difficile est, actuellement, le recrutement d'instituteurs bilingues pour nos écoles françaises.

Avec la reconnaissance en Alberta des diplômes de Québec, le recrutement du personnel enseignant sera chose aisée, car très nombreux seront les instituteurs et les institutrices de la vieille province qui seront attirés par les salaires plus élevés payés en Alberta, dès qu'ils pourront venir sans être astreints à suivre un nouveau cours pédagogique.

Cette amélioration dans notre système d'enseignement fait le plus grand honneur aux idées larges de l'hon. J. R. Boyle, qui acquiert ainsi des droits ineffaçables à la reconnaissance de tous les Canadiens-français.

M. R. B. BENNETT RENIE LE GOUVERNEMENT CONSERVATEUR

Le député de Calgary attaque violemment le gouvernement fédéral sur la question de l'emprunt du C. N. R.

Ottawa, 16 — On a continué la discussion sur le Canadian Northern, hier, à la Chambre. Le point saillant de la journée a été le discours de M. Bennett, député conservateur de Calgary, qui a déclaré qu'il était incapable d'accepter la proposition de son chef qui consiste à donner des millions à la compagnie du Canadian Northern. M. Bennett a été d'une violence inouïe en ce qui concerne MM. Mackenzie et Mann. Il n'a pas été tendre non plus pour l'hon. M. Meighen, le Solliciteur-Général, qui, à maintes reprises, a essayé de faire perdre le fil des idées de M. Bennett dans son discours.

Ottawa, 20 — L'amendement de l'opposition demandant l'ajournement à six mois pour l'emprunt du C. N. R. a été rejeté par 114 voix contre 64. M. R. B. Bennett a voté avec les libéraux contre le gouvernement Borden.

LE SOCIALISME DENONCE PAR UN CHEVALIER DE COLOMB

La conférence "Christianisme contre Socialisme", faite par M. David Goldstein, attire une foule nombreuse.

Nombreuses interruptions par les Socialistes.

Lundi soir, M. David Goldstein, Chevalier de Colomb et secrétaire de l'Institut d'Economie Politique de Boston, faisait à la salle Empire, à Edmonton, une conférence sous le titre "Christianisme contre Socialisme."

Cette conférence, placée sous les auspices des Chevaliers de Colomb de notre ville, avait provoqué le plus vif intérêt dans les cercles catholiques et socialistes d'Edmonton et la salle ne fut pas assez grande pour contenir l'immense foule désireuse d'entendre M. Goldstein.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton était présent, entouré de plusieurs membres du clergé.

De nombreux socialistes s'étaient groupés dans divers endroits de la salle et à diverses reprises ils tentèrent d'interrompre le conférencier en soulevant des objections. Avec une maîtrise admirable M. David Goldstein leur opposa des arguments solides et les interrupteurs mécontents durent battre en retraite.

M. D. Goldstein, qui fut luimême un socialiste, parla pendant deux heures sur le socialisme dans ses rapports avec la religion et la famille chrétiennes, interrompu fréquemment par des applaudissements répétés.

Après avoir brièvement exposé l'idéal et le but des Chevaliers de Colomb, le conférencier dénonça le socialisme comme l'un des ennemis les plus acharnés du christianisme.

Les socialistes dit-il, forment par excellence, une secte antichrétienne, et il cita à l'appui de sa thèse l'opinion du Pape Léon XIII montrant les principes de la doctrine socialiste comme destructeurs du christianisme.

M. Goldstein déclara que le Socialisme, sous une apparence trompeuse est surtout un parti politique, et il affirma que 95% de ceux qui se joignent au mouvement ne comprennent sa véritable signification qu'après y avoir été mêlés.C'est ce qui explique que les adversaires les plus acharnés du socialisme soient précisément des socialistes convertis à de plus saines idées.

M. Goldstein dénonça avec éloquence le socialisme comme destructeur de la famille et il fit le procès de l'amour libre; il flétrit avec énergie un parti qui réhabilite la prostitution,si les produits en sont appliqués à la diffusion de sa propagande.

En terminant le conférencier prouva que le christianisme et le socialisme sont irréconciliables. "Nul ne peut croire à la fois, dit-il, à la religion chrétienne et à la conception matérialiste du socialisme moderne, depuis que Karl Marx a dit que la religion n'est qu'un réflexe des conditions économiques prévalantes."

"Le blasphème le plus grand des socialistes, ajoute M. Goldstein, est de prétendre que le Christ est venu sur terre en agitant le drapeau rouge." Le conférencier termine par une péroraison magnifique dans laquelle il montre le christianisme comme la pierre fondamentale de la société et de la famille.

M. David Goldstein fut l'objet d'une ovation enthousiaste à l'issue de sa conférence, qui offrit le plus vif intérêt du commencement à la fin, et laissera un souvenir ineffaçable dans l'esprit de tous ceux qui ont été assez fortunés pour l'entendre.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES ECOLES DU MANITOBA

Winnipeg, 19 — La controverse qui se poursuit au sujet des écoles du Manitoba va peut-être entrer dans une nouvelle phase. Les directeurs de l'école catholique Sainte-Marie ont adressé une lettre au bureau des écoles publiques de Winnipeg leur demandant d'en prendre possession et de la gérer conformément à l'acte des écoles publiques. Le président du bureau a nommé un comission pour étudier l'affaire. On ignore quelle décision prendra le bureau.

o

UN COMBAT DE BOXE SENSATIONNEL

Georges Carpentier et Gunboat Smith.

Londres, 20 — Le contrat pour le match qui mettra aux prises à la fin de juin, Georges Carpentier et Gunboat Smith, fut signé par François Descamps lundi dans les bureaux du "Sporting Life," le grand journal anglais.

Smith avait déjà accepté le combat et n'attendait plus que l'acceptation du Français pour quitter l'Amérique à destination de l'Angleterre.

o

EN L'HONNEUR DE SIR WILFRID

Un grand dîner sera donné avant la fin de la session pour célébrer un triple anniversaire.

Otawa, 20 — Il y a eu ce matin, avant la séance, une réunion intime des libéraux, aux Communes et au Sénat, en l'absence de Sir Wilfrid Laurier. Ce sera, ces semaines-ci, le 46ème anniversaire du mariage de Sir Wilfrid, le 48ème anniversaire de son premier discours au parlement, et le cinquantième anniversaire de son premier discours en public. Pour célébrer ces différents anniversaires, sénateurs et députés libéraux ont résolu d'offrir un grand dîner à Sir Wilfrid, tout prochainement. Ils doivent le consulter quant à la date de cette fête. Des libéraux de toutes les parties du pays seront invités et cette manifestation aura une signification importante. Le dîner aura lieu au restaurant des Communes, avant la fin de la session.

o

L'EX-CONSTABLE REID SE TUE

Stony Mountain, Man., 18 — L'ex-constable Reid,condamné récemment à 7 ans de pénitencier, pour avoir favorisé l'évasion de Krafchenko, s'est tué en tombant d'une échafaudage. Un autre prisonnier a été également tué dans le même accident.

o

LE RECORD MONDIAL DE VITESSE EN AUTO

Indianapolis, 19 — Le record mondial de vitesse vient d'être brisé par le chauffeur français Georges Boillot ,qui a parcouru, en automobile,la distance de deux milles et demi en une minute et trente-cinq secondes. Boillot s'entraîne pour la course de 500 milles qui doit avoir lieu ici le 30 mai.

o

LES REBELLES VEULENT S'EMPARER DE MEXICO

Washington, 20 — Les rebelles du Mexique veulent s'emparer à tout prix de Mexico, et un plan d'attaque combiné est en préparation. Huerta n'opposerait pas de résistance déclare-t-on et la ville serait ouverte aux insurgés. Tampico est actuellement aux mains des insurgés qui s'en sont emparé après un sanglant combat.

o

CLOTURE PROCHAINE DE LA SESSION

Ottawa, 20 — Une rumeur circule dans les cercles parlementaires annonçant la clôture de la session fédérale pour le 28 mai.

o

Mme CAILLAUX DEVANT LES TRIBUNAUX

Paris, 20 — Mme Caillaux, qui assassina le mois dernier Gaston Calmette, directeur du "Figaro," a été renvoyée devant les tribunaux par le magistrat instructeur sous l'inculpation d'homicide avec préméditation. Maître Labori a renoncé à défendre Mme Caillaux qui a fait choix d'un autre défenseur.

o

LES PROGRES DE LA CONSTRUCTION

Depuis le début du mois de mai il a été délivré à Edmonton des permis de construction dont le total atteint le chiffre énorme de $1,005,000. Le total des permis délivrés durant la semaine dernière est de $542,350.

VISITE AUX USINES DE CIMENT DE MALBORO, ALTA.

Samedi dernier un groupe d'hommes d'affaires ayant des intérêts dans les usines de la Compagnie Edmonton Portland Cement est allé à Marlboro, Alta, pour inspecter les améliorations récentes apportées aux usines. Au nombre des excursionnistes étaient le lieutenant-gouverneur Bulyea,et nos compatriotes l'Hon. P. Ed. Lessard, M. J. H. Gariépy et M. J. H. Picard.

Les usines de la Compagnie Edmonton Portland Cement ont coûté jusqu'à ce jour plus de $750,000; c'est l'établissement du genre le plus vaste et le mieux outillé du Canada et l'un des plus importants d'Amérique.

La production journalière actuelle est de près de 1500 barils, et chaque jour un train entier de ciment part des usines à destination des villes d'Alberta et de Saskatchewan. Le gouvernement de cette dernière province vient de commander à la Compagnie 20,000 barils de ciment pour les travaux publics de l'année courante, ce qui indique bien la qualité supérieure des produits de ces usines.

L'établissement de la Compagnie Edmonton Portland Cement a pour gérant-général, M. Pegg. L'ingénieur en chef est un Canadien-français, M. A. W. Jacob, dont la compétence remarquable a été hautement reconnue par les officiers de la Compagnie. Au nombre des autres employés de la Compagnie sont quatre Canadiens-français,tous occupant des emplois de confiance, MM. S. Langevin, LaBrie, Manseau et Gauchien. Enfin le maître de poste et marchand de Marlboro, le village des usines, est M. A. Détroit.

LE TIMBRE INTERNATIONAL A 3 CENTS

Londres, 20 — La prochaine convention de l'Union postale Universelle étudiera la question de l'adoption du timbre à 3 cents au lieu du timbre de cinq cents actuellement en cours.

o

VOL AUDACIEUX EN COLOMBIE ANGLAISE

Penticton, C.A., 19 — Pendant l'orage de ce matin, des bandits ont pénétré au bureau de poste, ont enfoncé le coffre-fort et ont enlevé des valeurs s'élevant à $69,000.

Ils ont aussi pris un paquet à l'adresse de la Banque Canadienne de Commerce, contenant $5,000 en billets de dix piastres.

CARTES D'AFFAIRES

LE COURRIER DE L'OUEST
PUBLIE TOUS LES JEUDIS PAR
LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DU COURRIER DE L'OUEST
9334, Avenue Jasper Est — Téléphone 1675
EDMONTON, ALBERTA.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

(suite)

Sa parenté, ce n'était pas même les Hennerot du Prébois, mais plutôt la rude et farouche Eméfence, violente et aveugle dans sa passion de haine comme Dominique dans son attachement obstiné au bonheur. Il aimait Annonciade d'une tendresse sans complication, sans raffinement, simple et forte, âpre et fidèle comme son propre coeur.

* * *

Il y avait un an qu'Annonciade et son frère s'étaient tenus ensemble sur ce quai de la gare où se promenait de nouveau le président Hennerot.

A cette heure matinale, le jour avait une clarté plus limpide, la gare était moins encombrée et bruyante; mais c'étaient les mêmes appels enroués des trains suisses, le même coup de sifflet alerte des locomotives françaises.

C'était le même grand ciel d'un bleu fin, le même air léger et vif, saturé d'un goût de sapin frais et de roche aride, avec la même impression d'avoir ici plus de ciel et d'air que nulle part ailleurs dans le vaste monde.

Un tintement interminable, très faible et lointain, celui des clochettes d'un troupeau perdu dans quelque pâturage de la montagne, descendit, flotta dans la pureté cristalline de l'atmosphère.

Ce carillon atténué rappelait au président celui qu'il avait entendu par ce triste, ce sinistre matin pluvieux et boueux où Lucien s'était introduit au Logis-Vide. Il revécut d'un coup toute cette entrevue et celles qui l'avaient suivie; il se revit en face de l'être malfaisant, sous le regard de ces yeux bizarres dont les prunelles semblaient se rejoindre en une mince lame de plomb liquide, ou plutôt comme la coulée grise d'un reptile immobile et vivant, allongé entre les cils qui le voilaient à demi.

Puis il revit Lucien déjà triomphant dans la belle chambre Paupelin, et berçant l'enfant du fermier de cette main qui avait porté l'anneau nuptial aux noms de Lucien-Gabrielle.

Et Lucien encore, incliné de la tête, des épaules, de toute sa frêle et sèche personne, devant Maxime qui lui enjoignait de partir.

C'était pour défendre leur honneur que Maxime avait retrouvé cette flamme, cette splendeur de beauté presque surhumaine, devant laquelle l'arrogance de Lucien avait soudain plié. Leur honneur, non... Elle n'avait songé qu'à leur interdire le bonheur, à se venger du beau-frère prêt à faillir lui aussi pour le salut de ceux qu'il aimait. Et ne venait-elle pas le poursuivre jusqu'ici de sa méfiante sollicitude? De l'obscurité d'une salle d'attente, émergeait lentement une svelte forme vêtue de noir, aux traits de camée, aux paupières meurtries, aux yeux de velours fané, aux cheveux... Ah! Dieu merci, les cheveux étaient blancs; c'était Mme Ladouan, la femme vieillie, consumée, qui venait à lui, et non Maxime comme il l'avait cru d'abord avec un subit serrement de coeur, devant cette ombre triste et flétrie de ce qui avait été une si radieuse jeunesse.

—Maxime m'envoie... commença la mère tout hors d'haleine, dès quil fut auprès d'elle.

Car il avait fait quelques pas à sa rencontre, et en la voyant frissonner, il prit son bras pour la conduire à l'abri du vent. Mais la peur qu'elle avait toujours eue de son gendre se compliquait ce matin, pour la vieille Mme Ladouan, de toutes les affres d'une mission épineuse.

Elle se raffermit pourtant tout à coup, et avec une énergie imprévue, rassembla ce qu'elle conservait d'âme et de force pour rappeler à cet homme qu'il lui restait un recours.

—Maxime n'est pas venue elle-même parce qu'elle ne peut pas quitter Annonciade; mais elle ne veut pas qu'on vous laisse partir ainsi...

—Comment sait-elle que je pars? La lettre qui l'en avertit n'est pas encore arrivée au Prébois.

—Elle en aura eu le pressentiment, répondit la mère avec simplicité. Vous aviez à peine quitté le Logis-Vide que j'ai reçu d'elle un mot: alors, j'ai mis mon chapeau et je suis venue à la gare...

—Pour me dire?... interrompit encore le président.

Elle ferma les yeux à demi et murmura:

—Pour vous dire, Henri, que nous prierons pour vous, où que vous alliez et quoi qui vous y attende... Ce sont bien là les termes de Maxime, et c'est bien ma pensée...

Nous prierons pour vous davantage; car, pardonnez-vous, mon enfant, mais, malgré votre défense, je n'ai jamais cessé de le faire, et de tout mon coeur...

Mais son gendre disait:

—Il faut que Maxime me croie bien désespéré pour oser cela. Pense-t-elle que l'épreuve ait si vite raison de moi? Je n'en suis pas là, je ne suis pas de ceux que le sort réduit par des coups comme une bête rétive.

Il leva à demi la main, et aucun d'eux ne prit garde à ce qu'il y avait d'insolite dans ce geste de serment, dans ces mots solennels échangés au milieu du va-et-vient banal de la gare.

—Vous pouvez dire à Maxime que si je reviens délivré de mes soucis et de mes peines...

Et un sourire d'ironie douloureuse effleura ses lèvres.

—De toutes mes peines, insista-t-il, non seulement je vous permettrai de prier pour moi, mais je prierai aussi.

Oui, je prierai avec vous, même si je ne puis encore croire comme vous, après avoir reçu ce baptême de miséricorde.

—Au revoir, Henri, murmura la vieille dame, se haussant sur ses petits pieds tremblants pour arriver à lui.

Il se pencha; il inclina vers elle sa haute taille, sa tête blonde découverte, le regard interrogateur de ses yeux bleu cendré, et les lèvres timides de la vieille femme lui donnèrent le baiser de paix.

Comme elle s'éloignait, la silhouette gesticulante du docteur apparut à cette petite porte du jardin Gastrusse qui donnait presque sur la voie. On put croire que, dans sa précipitation, Adolphe allait escalader la barrière récalcitrante; mais celle-ci céda et le docteur bondit sur le président.

—Vous partez grand juge? Vous allez à Paris je gage? Et moi aussi, j'ai des affaires urgentes qui m'y appellent; je vous accompagnerais si mon pensionnaire, Lucien Gérieux.... Vous savez, ce jeune homme que j'ai entrepris de soigner? ne se montrait un peu nerveux et agité depuis quelques jours. Et à ce propos...

Il prit le bras de son compagnon.

—A ce propos, mon président, ne vous laissez pas trop enjôler par ce garçon. Je dois vous apprendre une chose dont vous ne vous doutez guère.

—Ah? fit seulement M. Hennerot.

—C'est qu'il n'a tout l'air d'en vouloir à votre jeune pupille...

—Peut-être bien.

—Ne lui accordez pas une confiance illimitée...

—Non, fit aussi laconiquement M. Hennerot.

—Je ne serais pas étonné que, sous prétexte de vous aider, il mît des bâtons dans les roues du mariage de Dominique...

—Moi non plus.

—Ce en quoi il aurait raison, ce mariage étant une aventure inconsidérée; mais je ne peux pas m'empêcher de vous avertir.

—Merci.

—Ce n'est pas, reprit le docteur, qu'il convienne de trop le noircir; le tout est de bien voir en lui un de ces malades, un de ces déséquilibrés qui vous ont toujours tenu au coeur.

Mais je n'ai pas à vous recommander l'indulgence, à vous qui l'avez tiré jadis d'un si mauvais pas. Car il n'y a pas à dire, c'est vous qui l'en avez tiré.

—C'est moi! gronda le président.

—Nous avons en lui, poursuivit le docteur tout rayonnant de jubilation malicieuse, le plus magnifique type d'irresponsabilité qui se puisse concevoir. Et comment poursuivre, accabler un irresponsable? comment se venger sur lui des torts dont il n'a pas conscience? Ah! tenez, juge, toutes vos théories me remontent à la tête; elles sont devenues les miennes depuis que je fréquente ce merveilleux sacripant.

Quel incomparable spécimen d'atrophie morale! Quelle simplicité dans le cynisme, quelle aisance, quel sang-froid dans son amoralité... Quelle prodigieuse machine à mal faire... Il faut être ma soeur Auxilie pour voir en lui une âme à plaindre, à redresser, peut-être à sauver.... Mais surtout, pour venir à bout de lui, il faut ma poigne... s'écria-t-il, mettant ses doigts fluets en aile de pigeon.

—Il la faut toute, répliqua sans sourciller le président.

—Aussi, je m'associe à votre oeuvre passée, juge; je la continue. Je m'acharne à le guérir de son alcoolisme qui n'est chez lui qu'une forme de la neurasthénie. Soyez tranquille, mon président, on vous le guérira, on vous le conservera, votre ancien protégé. Tout porte à croire que ma méthode de traitement lui assurera une longue vie...

—Et qu'il mourra le dernier d'entre nous... acheva le président d'un ton singulier. Je l'ai déjà entendu prédire par la Mage de Blancheroche...

—C'est son droit; il est le plus jeune. Et c'est mon intention de l'y aider car je compte tirer parti de ses aptitudes qui sont innombrables. Et puis, et puis, pendant que je le tiendrai en bride, vous ne l'aurez pas dans les jambes.

Et tandis qu'il disait cela, le docteur Gastrusse, son visage mobile changeait d'expression, le pli rageur du coin de ses yeux s'effaçait tout à coup sous la bonté compatissante dont débordait Mlle Auxilie. Mais il reprit avec feu:

—C'est ainsi que mon habile pensionnaire s'est déjà beaucoup occupé de ma future clinique; il m'a découvert un immeuble à acheter dans de bonnes conditions; et c'est ce qui me presse tant d'aller à Paris. Mais vous, mon cher président...

Le train s'était formé, et le docteur s'évertuait à suivre son ami qui s'y choisissait une place.

—Une fois à Paris, vous trouverez bien un moment pour donner un coup d'oeil à cette maison. L'adresse.

Le président était monté en wagon, il faisait signe au docteur que le train s'ébranlait; mais Adolphe cramponné à la portière eut encore le temps de crier, avant de lâcher prise:

—L'adresse est boulevard de Charonne, 99... près de la place de la Nation...

Et le train glissa vers l'étroit défilé que gardent, du haut de leurs escarpements sauvages, les forts du Roux et du Pleurmont.

V

Lucien et Dominique

Pendant que le docteur favorisait le président de toutes ses confidences, Mme Adonise, la bibliothécaire de la gare, s'entretenait agréablement de son côté avec un jeune client qui faisait son choix parmi les journaux de l'étalage.

—Oui, Monsieur disait l'obligeante femme, sans même attendre une question de son interlocuteur, lequel n'était autre que Lucien Gérieux; c'est bien notre grand juge qui part pour Paris. Mais pas pour longtemps, je pense; là-bas, dans le gouvernement, il leur fait une peur épouvantable. Alors, chaque fois qu'il y va, c'est des statues, des rubans pour lui, des guirlandes et des couronnes, tout ce qu'il détecte, pour nous le renvoyer dare-dare chez nous...

—En vérité? fit négligemment Lucien. Le président Hennerot va recevoir des couronnes?

—Vous me demanderez, poursuivit Mme Adonise, pourquoi son fils n'y va pas avec lui? C'est que M. Dominique est un ours, Monsieur, qui n'a pas même voulu sortir de sa caverne pour se marier. Aussi, sa noce est restée en plan, à moitié faite, comme un train spécial qu'on aurait décommandé avant qu'il ait sa locomotive. Vous devinez si, par là-dessus, les mauvaises langues marchent... C'est-à-dire qu'elles galopent, et que si on ne me savait pas l'ennemie jurée des commérages, j'en entendrais de toutes les couleurs.

—Comment sait-on que Dominique Hennerot est un ours, demanda Lucien, si personne ne l'a jamais vu?

—Oh! pour le voir, ce n'est pas difficile. Quand son père n'est pas là, il n'y a qu'à entrer tout droit, la porte du Logis-Vide n'étant jamais fermée.

On a bien raconté que, ces derniers temps, le président poussait le verrou pour empêcher Mlle Annonciade de remettre les pieds chez lui; à moins que ce soit pour Mlle Maxime. Dire qu'on était si uni au Logis-Vide avant toute cette embrouille... Il y a des gens dont le coeur est un drôle de fourgon, allez, toujours virant comme s'il demeurait sur une plaque tournante...

(à suivre)

CARTES D'AFFAIRES

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

COIN FEMININ

CHRONIQUE

Nocturne

C'est l'heure où les vérandahs se dépeuplent. Des cieux au bleu plus grave tombait un apaisement souverain. Un recueillement profond, mystérieusement fleuri du soir calme, rapprocha nos chaises, et nous nous taisions, pénétrés de cette majesté des choses assoupies, où frissonne un peu d'angoisse. Quelqu'un, pour échapper à l'emprise vague du silence, laissa tomber à mi-voix: "Est-ce curieux, la nuit qui vient! C'est une langueur irritante et douce, le cri de grâce des nerfs et, en même temps, la merveilleuse harmonie du repos qui réconforte; c'est un supplice, et c'est aussi la joie d'une trêve. Tout n'est-il ici-bas que contradiction? Qu'est-ce donc que la nuit? "La nuit? répondit un de nos hôtes, ombre grise et voisine qu'un rocking-chair balançait. Mais d'abord, quelle nuit entendez-vous? Le mot "nuit" n'est qu'une apparence, une forme de la pensée, un mirage phonétique, sans rien d'absolu. Notre nuit à nous n'est qu'un phénomène très spécial, très limité, très contingent.... Elle est faite, ne l'oubliez pas, du jour resplendissant qui incendie à l'heure actuelle l'autre face de cette planète. Et tandis qu'il nous arrive d'elle certains effets, elle dispense à d'autres êtres des influences diamétralement opposées. A cette heure précise, dans le somptueux décor de la jungle, les grands carnassiers sont rois. Sous le couvert des fourrés épais que leurs bonds déchirent, ils projettent l'incandescence aiguë de leurs yeux fureteurs et cruels. Pour eux le jour est une fastidieuse débauche de lumière; c'est l'ennemi armé d'un flambeau importun, l'ennemi perspicace, l'oeil hostile et impersonnel d'un gendarme qui voit tout. Et c'est pourquoi les fauves vont allonger, pendant l'éblouissement des journées tropicales, leur hautaine indolence au creux des antres rocheux; ils y attendront, en bâillant de désir sanguinaire, ils y attendront la nuit déesse complice et familière en qui s'épanouiront librement leurs formidables instincts..."

Notre ami se tut pendant quelques secondes, La nuit s'insinuait toujours, vapeur d'ombre et de silence...

"— Et les plantes, reprit-il... quelle erreur de croire que les plantes dorment la nuit! Oui, je sais bien, il y a les poètes, il y a de délicieuses fantaisies rythmées qui disent le rêve des fleurs endormies sous le voile replié des pétales. Dois-je m'en excuser? La réalité est toute autre: Prenez-vous-en à une découverte scientifique, vieille déjà d'un demi-siècle. Le fait est démontré: la vie végétale se poursuit pendant la nuit avec autant d'intensité peut-être qu'en pleine lumière. Si les grains de chlorophyle, qui sont les globules verts du sang des feuilles, cessent avec l'ombre de fixer le pigment régénérateur des sèves, n'oublions pas que nuit et jour, la plante tout entière aspire l'oxygène ambiant, respire, et qu'une véritable transudation sudorale vient s'ajouter en elle au phénomène de la rosée... Pour l'être vivant, quelle que soit sa signification dans la Nature, la nuit n'est jamais une interruption de la vie. J'en atteste tous les sommeils qui, loin de poser un éteignoir sur la pensée et l'action ont mûri les desseins hésitants et préparé les victoires du lendemain. Car même quand la nuit c'est le sommeil, sachez bien que ce n'est jamais ni la trêve complète, ni l'oubli. C'est la substitution d'énergies nerveuses fraiches à d'autres énergies; c'est l'entrée sur le champ du travail de l'équipe de nuit, si j'ose ainsi m'exprimer. Ah! non rien ne meurt, au déclin des rayonnements solaires; bien au contraire, certaines fonctions cérébrales sont comme exagérées par le repos nocturne... Il y a une conscience spéciale, un autre "moi" qui prend place en l'individu, qui s'asseoit en nos âmes aussitôt soufflée la dernière chandelle... Et cette autre conscience a pour prolongement un autre sens, bien différent, de la responsabilité... Non, la nuit n'est pas un arrêt dans le mécanisme général des êtres et des choses, c'est un phénomène de remplacement, tout au plus, l'heure d'autres épanouissements cellulaires..."

Notre ami se tut. — "Ah! dit une voix féminine où perçait quelque nostalgie, vous nous avez gâté notre rêve, et son mystère!..." "Le mystère, comme la peur, est fait de notre ignorance, Madame."

Un nouveau silence plana, lourd cette fois, des idées profondes qui venaient d'être agitées. Et il m'apparut que sous la vérandah recueillie flottaient maintenant des lueurs d'auréole tandis qu'au loin lambeaux par lambeaux, se déchiraient sous une pluie d'étoiles les voiles de la Nuit...

MAGALI.

POUR LES COLONS

Suite de la page 7

"D'un autre côté, considérez ce que serait votre situation si vous veniez vous établir sur une terre, qui vous rendrait propriétaire d'au moins 160 acres, et davantage, si vous avez des garçons d'au delà de 18 ans, car vous pouvez exploiter autant de terres que vous avez de garçons majeurs de 18 ans, et ainsi, au lieu d'être l'esclave du fournisseur et du manufacturier, vous seriez roi et maître chez vous. Quoi de plus encourageant pour une mère de famille ambitieuse que de se procurer par la culture du jardin et l'élevage des animaux domestiques, tous les aliments nécessaires à la subsistance de sa maisonnée. N'est-ce pas là, les désirs que vous avez eus vous-même, lorsque fatigués de la manufacture vous parcouriez les campagnes environnantes constatant le bien-être et l'état prospère de ces petites fermes qui bordent vos grandes routes? Représentez-vous des fermes dix fois plus grandes, partie en prairie, partie en bois, libres de roches ou de souches, sillonnées par des cours d'eau où la chasse et la pêche abondent, et vous aurez une idée encore inexacte du bien-être que vous pouvez acquérir avec une somme de travail moitié moindre que celle qui vous est réclamée chaque jour ou chaque nuit par vos patrons. Outre le confort matériel, votre santé, celle de votre femme et de vos enfants a tout à gagner à quitter au plus tôt les odeurs fétides de ces usines et de ces villes américaines, pour aller respirer l'air pur et plein de vie de la campagne et refaire vos constitutions chancelantes.

Relisez attentivement les quelques renseignements que vous fournit un missionnaire, qui a donné avec joie, dix-sept ans de sa vie à l'évangélisation du district de la Rivière la Paix et qui parle avec connaissance de cause. Songez-y sérieusement et mettez de côté ces idées tout à fait erronées sur l'Ouest canadien; cette fausse conception de solitude dans la prairie immense n'a plus sa raison d'être. Nos centres canadiens-français se peuplent rapidement: la loi, l'ordre, l'éducation et la religion florissent partout, la satisfaction et l'optimisme illimité y règnent sans partage. Venez réclamer cette nouvelle Terre Promise qui sera bientôt sillonnée par les rails des chemins de fer et qui dans trois ans vaudra de deux à trois mille dollars par concession de 160 acres. Que ceux qui ont la force et la volonté de travailler ne craignent pas de venir s'y fixer, ils y trouveront le succès, le bonheur et la satisfaction d'avoir accompli un devoir national et patriotique en augmentant les paroisses déjà établies et en en fondant de nouvelles.

J. B. H. GIROUX, O.M.I.,
Missionnaire-colonisateur.

L'IRRIGATION DANS L'OUEST CANADIEN

L'un des événements les plus importants dans le développement de l'Ouest s'est produit le 26 avril dernier, lorsque Sir Thomas Shaughnessy, président du C. P. R. ouvrit les écluses du grand barrage de Bassano, laissant ainsi passer l'eau qui irrigue maintenant 440,000 acres de la section est du système d'irrigation de cette compagnie. Cet immense barrage, l'un des plus grands existant, a 7,014 pieds de long et tient en réserve 4,000,000 de tonnes d'eau.

Le 27 avril, eut lieu sous la présidence de M. J. S. Dennis, une assemblée de l'exécutif du Congrès International d'Irrigation qui aura bientôt lieu à Calgary. D'après les rapports des différent comités, tous semblent se donner la main pour faire de ce congrès, le premier du genre tenu au Canada, un véritable succès. Les compagnies de chemin de fer de l'Ouest canadien vendront des billets à taux réduits pour faciliter l'affluence des fermiers à ces intéressantes démonstrations; on s'attend à ce que les lignes américaines fassent la même chose dans les Etats de l'Ouest.

A Medicine Hat, des contrats viennent d'être accordés pour le déplacement de 560,000 verges cubes de terre dans le but de terminer les premiers travaux d'irrigation qui permettront de mettre sous l'eau au printemps prochain, 30,000 acres de terrain. Ce travail occupera 600 hommes et devra être complété le 15 octobre.

On peut se faire une idée du mouvement général des colons vers le district de Maple Creek, par ce fait qu'en 1913, 600 wagons d'effets de colons furent amenés à cette station; le mouvement se continue au cours de 1914; voici le chiffre mensuel: février, 19 wagons; mars, 23 wagons, et dans la première partie d'avril, 116 wagons.

Les 28 et 29 avril, il est arrivé à Winnipeg venant surtout d'Europe, près de 1200 immigrants, lesquels se dirigent vers les différents centres de l'Ouest pour prendre des fermes. Plusieurs vont s'établir sur les fermes préparées du Pacifique Canadien.

LA SESSION FEDERALE

Ottawa, 16 — L'hon. R. L. Borden a proposé, hier, à la chambre,une résolution déclarant qu'il est opportun pour la chambre de voter des garanties au montant de 45 millions de piastres pour aider la Compagnie du Canadian Northern à parachever ses lignes. Le premier ministre a fait l'historique de cette compagnie de chemin de fer afin de démontrer qu'elle a des titres à la considération de la chambre. Il s'est efforcé de démontrer que la proposition devrait être acceptable à toute la députation, en ce sens, que le Canadian Northern aujourd'hui possède un réseau de chemin de fer qui est devenu une institution presque nationale.

Sir Wilfrid Laurier a déclaré qu'au point de vue du principe de l'aide à accorder au Canadian Northern, il n'y voyait pas d'objection, mais que cependant il ne s'accordait pas avec la proposition quant aux détails.

Lhon M. Meighen a cité d'innombrables chiffres afin de prouver que l'administration du Canadian Northern, jusqu'aujourd'hui n'avait rien laissé à désirer, et que ses perspectives étaient assez brillantes du moment que le gouvernement prêterait mainforte à cette compagnie.

M. Nickle, député conservateur de Kingston, s'est déclaré franchement opposé à la proposition du premier ministre. Il ajouta qu'il conservait en cette affaire toute son indépendance, et que c'est pourquoi il voterait contre cette proposition.

Sir Wilfrid Laurier

Sir Wilfrid Laurier débute en déclarant que lui et ses partisans de la gauche entreprennent la discussion de cette question l'esprit libre de tout préjugé de parti.

"Je dois avouer, dit le chef de l'opposition, que j'ai cru depuis longtemps que ce pays avait besoin de trois lignes transcontinentales et, bien que cette théorie ait été parfois vivement combattue, je n'ai jamais eu lieu de changer mon opinion sur ce point important. Les Etats-Unis ont trois lignes transcontinentales et ces trois artères de transport suffisent à peine à l'énorme trafic entre l'est et l'ouest. Notre pays peut se comparer aux Etats-Unis sous certains rapports s'il ne lui est pas supérieur. La grande partie du terrain à l'ouest du Mississipi n'est qu'un désert aride qui devra demeurer longtemps improductif tandis que notre sol à l'ouest du Lac Supérieur est non seulement arable, mais très fertile et non seulement fertile mais plus fertile que celui de beaucoup d'autres pays de l'univers".

L'oeuvre du parti libéral

Sir Wilfrid rappelle que le gouvernement libéral a su, le premier, voir les possibilités existantes dans la construction d'une grande ligne transcontinentale grâce au réseau agrandi du C. N. Ry. En 1899, le gouvernement libéral a demandé au parlement de venir en aide aux constructeurs de la ligne et un subside de $6,400 du mille a été voté pour la ligne du Manitoba, à l'est du lac Supérieur. En 1903, le gouvernement libéral est de nouveau venu au secours du C. N. R. en donnant une garantie de $13,000 du mille pour la ligne traversant le Manitoba jusqu'à Edmonton. En 1908 et 1911, l'aide du gouvernement s'étendit encore au C. N. R. sous la forme de garanties et de subsides, et c'est durant cette dernière année qu'il a été décidé que la ligne ne serait pas complète si elle n'étendait pas ses ramifications jusqu'au St-Laurent et, plus tard, jusqu'aux provinces maritimes. Cette année-là, la garantie du gouvernement a atteint le chiffre de $25,000 du mille, pour une ligne de Port Arthur à Montréal. Le nouveau gouvernement a adopté et suivi la politique de l'ancien, et en 1913, un subside de $35,000 du mille a été voté par ce gouvernement pour la ligne de St-Albert aux limites ouest de la Colombie-Anglaise. La compagnie a aussi obtenu un subside de $12,000 du mille pour une ligne de 525 milles dans la Colombie-Anglaise, et l'an dernier, un autre subside pour la ligne de 910 milles entre Port Arthur et Ottawa, encore de $12,000 du mille, soit $10,920,000.

D'Edmonton à la frontière de la Colombie, distance de 260 milles, un autre subside de $12,000 du mille, s'est monté à $3,120,000. Ainsi donc depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir, la compagnie lui a coûté la somme de $24,365,000, dont 4 millions de garanties et le reste en subsides d'argent. L'an dernier, le gouvernement a exprimé l'espoir que MM. Mackenzie et Mann pourraient emprunter assez ailleurs pour terminer leur ligne, mais cet espoir ne s'est pas réalisé. La rumeur a couru partout que la compagnie était aux abois et ne pouvait payer ses dettes si le gouvernement ne venait pas à son secours. On a représenté que la compagnie du C. N. R. se trouvait dans une condition analogue à celle du C. P. R., en 1884, alors que le gouvernement lui a prêté 30 millions pour la sauver d'un désastre financier et le chef de l'opposition croit que si les conditions sont les mêmes, le gouvernement doit encore venir au secours du C. N. R.

La compagnie a-t-elle besoin de subsides?

Cependant Sir Wilfrid Laurier ne croit pas que les conditions soient les mêmes, car il est clairement stipulé dans le bill, et le premier ministre a insisté sur ce point, que la garantie donnée par le gouvernement ne servira nullement à éteindre les dettes de la compagnie, mais à un tout autre objet et il cite à l'appui de ses dires les clauses 4 et 5 du bill.

Il ne voit pas comment la compagnie ou Mackenzie et Mann, qui semblent avoir conclu un arrangement avec leurs créanciers pour retarder leurs échéances,ont conclu cet arrangement par l'entremise du gouvernement quand tel arrangement pouvait se conclure directement.

Le but du subside

Le chef de l'opposition croit que le bill, tel qu'il est, ne saurait être accepté par la gauche, car les sommes réalisées ne serviront pas à soulager la position financière de la compagnie qui continuera ses mêmes obligations. Le but apparent de cette garantie de $45,000,000 est d'amener toutes les compagnies alliées sous le contrôle absolu de MM. Mackenzie et Mann. Si tel est le projet, Sir Wilfrid ne croit pas qu'il y ait de suffisantes raisons pour approprier $45,000,000 de l'argent du peuple et, si ce n'est pas le but réel, il veut savoir la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Cependant, si le but de la résolution est de placer toutes les compagnies, il y en a 28, sous un même contrôle, ce but n'est pas même atteint, car les diverses compagnies conservent leur identité même si le capital-actions de 27 d'entre elles passe sous le contrôle d'une seule. Le gouvernement a déclaré que le gouvernement réduisait la capitalisation à $100,000,000, mais il n'en est pas fait mention dans la résolution et si le gouvernement a encore cette intention, le bill demande à être soigneusement amendé.

La clause 12 dit "Que le capital social du Canadian Northern est fixé à la somme de cent millions de dollars, sauf augmentation seulement par le parlement du Canada."

Qu'est-ce que le Canadian Northern?

"Qu'est-ce que c'est que le Canadian Northern? Le Canadian Northern n'est pas le système du Canadian Northern, le Canadian Northern n'est qu'une compagnie à laquelle les autres compagnies sont subsidiaires et le capital-actions de $100,000,000 du Canadian Northern ne peut comprendre le capital-actions des autres compagnies parce que les termes mêmes du contrat s'y opposent."

Sir Wilfrid examine ensuite le paragraphe 8 de la section 2 et fait voir que le gouvernement reçoit en garantie de ses $45,000,000 une hypothèque sur le contrat action des compagnies constituantes. Si donc on donne une garantie sur ces valeurs, c'est qu'elles ne cessent pas d'exister.

Le chef de l'Opposition va plus loin et déclare que pour cette somme de $45,000,000, le gouvernement ne reçoit qu'une hypothèque illusoire. La première garantie du gouvernement est placée sur les valeurs des compagnies constituantes qui, le gouvernement l'assure, doivent disparaître. Alors, où est la garantie? La seconde est sur les propriétés, actif, loyers, revenus et les droits, franchises ou pouvoirs futurs de la compagnie. Cela semble avoir une très haute valeur, mais il ne faut pas oublier que ces propriétés, actifs, revenus et droits sont déjà hypothéqués pour la somme de $312,000,000. Et, par conséquent, la valeur de cette garantie est illusoire ,car la réclamation de $45,000,000 venant après celle de $312,000,000 ne compterait pas pour grand'chose. Sir Wilfrid, rappelle que les députés de la droite ont dit que son gouvernement avait déjà avancé de fortes sommes à cette compagnie. C'est vrai, dit le chef de l'Opposition, mais nous avions eu le soin de nous garantir par une première hypothèque. Quand le gouvernement libéral a fait des avances pour la ligne d'Edmonton, en 1903 il a pris une hypothèque sur cette ligne même et sa garantie est assurée. Les avancés de 1908 ont été garanties de la même manière et on a agi de la même façon pour les avances faites en 1911, en prenant une première hypothèque sur les lignes construites et une seconde hypothèque sur toute l'entreprise. Si le gouvernement dit que les garanties portent aussi bien sur les autres compagnies le chef de l'opposition affirme que le bill ne donne aucune garantie d'une hypothèque sur les propriétés des compagnies constituantes. Il est aussi d'avis que l'hypothèque du gouvernement ne devrait pas porter sur telle ou telle ligne mais sur l'entreprise d'un transcontinental en général. Nous devrions avoir des garanties, non seulement sur le C. N. R., mais aussi sur le Canadian Northern Pacific, le C. N. Alberta, le C. N. Saskatchewan; en un mot sur les 27 autres compagnies constituantes.

Les finances du C. N. R.

Examinant la position financière de la compagnie, Sir Wilfrid Laurier repasse les chiffres donnés par le premier ministre. La déclaration déposée devant la Chambre montre qu'il faudra $100,379,000 pour terminer le réseau. Il n'y a pas de dispute sur ce point. On voit aussi que les engagements envers les banques ne sont pas de 4½ millions comme disait la presse, mais de $20,703,865. Un autre document nous montre aussi que le passif de la compagnie est de $10,408,000, ce qui fait un total de $131,500,865.

En regard de cela, nous trouvons des garanties du C. N. R. pour $58,470,000 ce qui comprend les obligations du C. N. Pacific, du C. N. R., et du C. N. Ontario. Je présume que tout cela est garanti et que cela vaut le pair, mais que valent les obligation du Canadian Northern terminals. Rien ne nous dit si elles sont garanties mais nous allons admettre qu'elles valent aussi le pair et cela forme un autre montant de $5,959,000. Il y a ensuite les obligations sur le matériel à 4½ pour cent estimées à $16,000,000 qui ne sont encore garanties par personne. Tout cela forme un total de $58,470,000 contre un passif de $131,000,000 et la balance est en conséquence de $73,000,000. Il y a encore d'autres garanties engagées dans les banques.

Pour des emprunts de $20,703,000, ces valeurs sont estimées de diverses manières et à divers taux, mais, leur estimé total est de $24,000,000 ce qui laisse encore un passif de $49,000,0000, dont on ne s'est pas occupé du moins en ce qui regarde la compagnie.

"Contre cette balance de $49,000,000, dit le chef de l'opposition, nous avons un emprunt proposé de $45,000,000. Si cet emprunt réalise $42,000,000 ce sera très beau et il restera encore $7,000,000 à découvert, ce qui fait que la compagnie pourra revenir nous demander de l'aide à la prochaine session."

Le chef de l'opposition explique ensuite pour quelles raisons les libéraux ont refusé d'appuyer le vote en faveur de la compagnie C. N. Pacific et c'est parce que cette compagnie est régie par les lois de la province de Colombie-Britannique exclusivement et que la commission des chemins de fer ne peut lui imposer ses volontés qu'en autant qu'elles ne viennent pas en contradiction avec l'entente existante entre le gouvernement provincial et la compagnie. Il insiste sur le fait que le gouvernement fédéral devrait avoir le contrôle absolu de toutes les lignes du C. N. R. si comme l'opposition l'admet ce réseau doit se terminer. La gauche de la Chambre est de l'avis du gouvernement et croit qu'on ne doit pas laisser péricliter une aussi vaste entreprise mais il faut avant tout protéger les intérêts du pays, qui ne semblent pas l'être par le projet de loi du premier ministre.

L'ARRONDISSEMENT

scolaire de Belle Vallée, No 626, demande une institutrice pouvant enseigner les deux langues et ayant de l'expérience dans l'enseignement; bon salaire. S'adresser au secrétaire. M. Norbert Noël, Rivière-qui-Barre, Alta.

LA SITUATION AU MEXIQUE

Washington, 18 — Les médiateurs demanderont probablement la démission de Huerta, et l'établissement d'un gouvernement provisoire, dans lequel les deux factions qui se disputent la souveraineté du Mexique seront représentées.

On ne connait cependant aucun détail sur la manière dont ce gouvernement provisoire sera organisé. On croit qu'une commission de cinq personnes sera chargée de ce travail: Huerta nommerait deux membres de cette commissoin, les Constitutionnalistes en nommeraient deux, et les médiateurs auraient le choix du cinquième.

Le président Wilson s'est déclaré très confiant en l'oeuvre des médiateurs. Il espère que la médiation aura pour effet de ramener la paix au Mexique, et que aucune partie ne compliquera les événements ,avant que la conférence de Niagara ait lieu.

Le secrétaire Bryan a déclaré aux médiateurs que l'île Lesbos n'a pas été prise pour des fins militaires, mais bien pour sauvegarder les intérêts de la navigation. M. Bryan a aussi déclaré aux médiateurs qu'une enquête sera faite sur la prétendue arrestation de cinq Américains du sud à Vera Cruz.

M. Nelson O'Shaughnessy, chargé d'affaires des Etats-Unis à Mexico, a eu une longue entrevue avec M. Wilson, hier soir. c'est la première fois que M. O'Shaughnessy s'entretient avec M. Wilson, depuis son arrivée. Il est certain qu'il a été question, à cette entrevue, de l'incident de Tampico et de la médiation.

La dépêche annonçant la libération du consul Silliman a rassuré tout le monde ici.

A Tampico, toute la journée, les Fédéraux et les Constitutionnalistes se sont combattus. L'artillerie rebelle a ouvert le feu à neuf heures, hier matin, et la fusillade s'est continuée toute la journée. On ne sait cependant qui a l'avantage.

Le gouvernement anglais, dont les sujets ont de grands intérêts à Tampico, a ordonné à un nouveau navire de guerre de se rendre en face de la ville. Ce navire — le "Bristol" — porte quatre cents hommes, et il peut remonter la rivière Panuco jusqu'à Tampico.

Jusqu'ici, d'après M. Bryan, le ministère d'Etat n'a pas délimité les pouvoirs qu'auront les représentants des Etats-Unis à Niagara.

M. Bryan ne peut, en ce moment, faire aucune déclaration sur ce que sera la conférence de Niagara.

Une délégation de compagnies qui ont des intérêts à Tampico, a représenté au secrétaire Garrison les pertes de ces compagnies à Tampico à l'heure actuelle. Le secrétaire a déclaré que Tampico est en dehors de la juridiction du ministère de la guerre, cependant, les représentants des compagnies ont insistéé ,et ont laissé à M. Garrison la charte de la location de leurs propriétés.

Les représentants des compagnies d'huile ont déclaré à M. Garrison que chaque jour il se perd à Tampico vingt mille barils d'huile. Ils ont demandé la présence de navires de guerre à Topila, afin de permettre à leurs employés de transporter l'huile à bord des vaisseaux.

Le chargé d'affaires O'Shaughnessy a fait rapport au président de ce qui s'est passé à Mexico avant et depuis l'occupation de Vera Cruz. Il a assuré à M. Wilson que Huerta ne quittera pas volontiers son poste. Monsieur O'Shaughnessy croit, cependant, que tout gouvernement qui aura l'appui des Etats-Unis prévaudra au Mexique.

Le chargé d'affaires a déclaré que M. Wilson est optimiste et espère en la paix. Le gouvernement américain n'a donné aucune autre charge au chargé d'affaires. Celui-ci a donc décidé de prendre une vacance.

On croit que M. O'Shaughnessy a encouragé M Wilson à exiger la disparition de Huerta. Cependant il a nié que Huerta soit un ivrogne et il assure que l'incident de Tampico n'a pas été prémédité.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

Le R. P. Thérien, curé de St-Paul est revenu d'un long voyage dans la province de Québec. Son voyage a eu d'excellents résultats dont plusieurs nous ont déjà été annoncés. Le R. P. Thérien a fait des arrangements pour que chaque mois soit publié le Bulletin Paroissial de St-Paul. Cette publication sera fort intéressante et jouira d'une grande faveur dans les familles. Nous devons des remerciements à notre dévoué pasteur qui fait réellement preuve d'un zèle remarquable pour le bien de la paroisse.

* * *

M. W. Cloutier vient de rouvrir sa salle à diner, fermée depuis assez longtemps; il garantit une satisfaction absolue à tous ceux qui voudront lui accorder leur clientèle.

* * *

M. U. Limoges, gérant de l'hôtel Grand Central, va ouvrir un magasin à Grandin. M. Limoges laissera un grand nombre d'amis à St-Paul qui le regretteront vivement. Nous souhaitons à cet excellent concitoyen de réussir pleinement dans sa nouvelle entreprise.

Le remplaçant de M. Limoges à l'hôtel Grand Central sera M. O. Piché, citoyen respectable et laborieux, qui est une excellente acquisition pour notre village.

* * *

Notre compte rendu de l'élection du Club de Baseball contenant des erreurs, voici la liste exacte des officiers élus:

Président d'honneur: Ed. Brosseau, jr.
Président, Geo. Deslauriers.
Vice-président, Z. Roberge.
Secrétaire-trésorier, J. C. Thérien.
Gérant, O. Savard.
Entraîneur, E. Guertin.
Capitaine, Ed. Schzustad.

Un grand nombre de nos jeunes gens se sont inscrits comme membres.

Il a été ouvert une souscription publique en faveur du club; les deux principaux donateurs sont: le Conseil du village, $25, et l'hon. P. Ed. Lessard, $25; tous les gens du village ont également souscrit dans la mesure de leurs moyens. Ces fonds permettront une organisation sérieuse du club. Tous les donateurs ont droit aux remerciements de la jeunesse sportive du village, particulièrement l'hon. P. Ed. Lessard dont la bourse est toujours largement ouverte lorsqu'il s'agit du bien du comté.

* * *

Plusieurs de nos bons concitoyens ont éprouvé des deuils cruels. M. J. E. Primeau, conseiller, a eu la douleur de perdre sa mère qui demeurait à Valleyfield, Qué. M. Edmond Meunier a perdu son père, commerçant à Woonsocket, Etats-Unis. Nos meilleures condoléances à ces familles cruellement éprouvées.

M. François Tardif un bon vieux citoyen de Lafond est décédé récemment à St-Paul, où il a été enterré.

* * *

Le nombre de nos visiteurs est toujours aussi grand. Nous avons eu cette semaine des visiteurs venant de Calgary, Winnipeg et Montréal, en particulier MM. Millette, agent de la "Sauvegarde" de Montréal et Frenette, voyageur pour une compagnie de tabacs.

Queques mots personnels

Il y a quelque temps, j'avais promis de commenter brièvement les critiques et autres remarques publiées à mon sujet dans le journal "Le Progrès".

En principe je ne suis pas l'adversaire des critiques, car je sais parfaitement que je ne suis pas plus parfait qu'un autre et qu'il peut m'arriver de commettre des erreurs, mais je suis l'adversaire des "réformateurs" et des démagogues surtout, et je serai toujours opposé aux lâches qui attaquent sournoisement les citoyens loyaux qui sont mêlés aux affaires publiques et font leur possible pour remettre celles-ci en de bonnes conditions.

Tout ce que j'ai écrit au sujet de l'ancien conseil et du nouveau était absolument conforme à la vérité; aujourd'hui, mieux que jamais, je suis en mesure de fournir des preuves nombreuses de ce que j'ai avancé. J'invite mon critique ou ses inspirateurs à entrer en discussion avec moi par la voie des journaux; aurons-ils ce courage et cette franchise de soumettre le cas directement au public qui sera seul juge; mais il faudra que mes adversaires fassent connaître leur nom, comme j'ai toujours fait connaître le mien.

Je ne regretté absolument rien de tout ce que j'ai dit, sauf quelques inexactitudes que j'ai su rétracter en temps et lieu. Que l'on soit certain que tout ce qui a été dit, n'a jamais servi à satisfaire des rancunes ou à exercer une vengeance; mes principes, qui n'ont jamais varié, m'ont toujours enseigné de pratiquer la justice et de défendre, comme les miens, l'honneur et la réputation de ceux qui sont exposés aux attaques perfides parce qu'ils veulent accomplir un acte de justice. Que l'on soit franc et sans peur. Que l'on arrête de calomnier les autres en agissant comme des lâches et des traîtres, car, en ce qui me concerne, ceux-là seront traités comme ils le méritent. En cela j'agirai comme me l'enseigne ma conscience. Je considère en effet que tout homme dans les affaires publiques, devrait faire une lutte ouverte et sans merci contre tous ceux qui sont réputés comme adversaires dangereux et nuisibles de la société et des progrès d'une localité; ces gens sont d'ailleurs toujours connus tôt ou tard. Encore une fois je ne crains pas les attaques, mais je veux que celles-ci soient franches; il n'est pas nécessaire de jouer hypocritement sur les mots pour m'atteindre, que l'on fournisse plutôt des preuves de ce que l'on avance. Elevons le drapeau de la justice et de la loyauté et méprisons les attaques perfides des lâches et des semeurs de discorde.

EMILE CLOUTIER.

LE SOLDAT DU MEXIQUE

Le correspondant d'un journal italien, M. Luigi Barzini, donne, dans une lettre récente, les détails que voici sur l'armée mexicaine, telle qu'il l'a vue à Mexico et aux environs:

"L'armée n'est plus ce qu'elle était sous la présidence de Portfirio Diaz. Trois ans de guerre civile l'ont réduite de plus d'un tiers. Suivant une statistique officielle, il y a eu, pendant cette période, 160,000 hommes tués dans les deux camps. On improvise des soldats avec toutes sortes de gens: on a même créé un bataillon de galériens; on proclame le service obligatoire avec droit de remplacement et il part des milliers de remplaçants indiens de tout âge et de toute provenance.

"L'Indien se bat à sa façon et suivant son tempérament. La tactique est primitive. Pas de mouvements de masse. Les combats se produisent entre guérillas indépendantes, dont la mobilité est très grande. Le général Orozco se retirant avec 400 hommes, a parcouru en dix jours 500 kilomètres, de la frontière américaine à Torréon, dans une région déserte. Une galette sèche suffit à l'Indien pour un jour entier. Il suivra pendant dix heures le trot d'un cheval. Là où le blanc mourrait de faim et de soif, il trouve tout ce qu'il lui faut. Dans le désert le plus désolé, il coupe le cactus pitahya, qui croît solitaire sur les sables du nord, haute colonne verte et épineuse, il le dispose horizontalement, allume deux feux sous ses extrémités, ouvre un trou au milieu, et la sève, expulsée par la chaleur, coule par cette ouverture et fournit une boisson douceâtre et nutritive.

"L'Indien sent, comme le cheval, le voisinage de l'eau, n'a besoin d'aucun abri, court pendant 50 kilomètres sous le poids de 400 cartouches. Battu, il se disperse et disparaît; vainqueur, il se dédommage de ses souffrances. La ville prise assouvit et désaltère la victoire. Aussi longtemps qu'il y a une goutte de pulque (eau-de-vie), les triomphateurs sont ivres. Aucune discipline ne peut persuader le combattant mexicain que le pillage des caves et des cabarets ne soit un droit de guerre légitime. Sa conscience est antique et le triomphe ne lui procure pas d'autres salaires. Un article du code militaire proclame la peine de mort pour l'ivresse en temps de guerre, mais on l'applique quand on peut. Comment massacrer ses propres bataillons au lendemain d'une victoire! Alors se développent des scènes d'horreur. Le Mexicain, a l'ivresse mélancolique et féroce. Il y perd la générosité chevaleresque de sa nature, il devient acharné, taciturne et violent. Des massacres injustifiés sont ordonnés dans une heure d'ivresse.

"Une variété d'uniformes recouvre les soldats, gris ou blancs, usés et salis: des hommes portent le casque colonial, d'autres une casquette allemande, d'autres des casquettes de forme française.

Chaque gouvernement a laissé un couvre-chef. Et au milieu de la troupe, gardés à vue, des prisonniers. Ce sont des Indiens, comme les soldats de Huerta, mais sans uniforme, coiffés de l'immense chapeau de paille pointu. Il y a parmi eux des enfants et des vieillards. Et tous marchent serrés les uns contre les autres, comme des moutons quand gronde le tonnerre. Après l'arrière-garde, une cohue de femmes, les femmes des prisonniers; elles suivent leur shommes. Avec leurs tresses noires qui pendent, leurs épaules couvertes d'une étoffe rouge, les bras nus jusqu'à l'aisselle et levés pour soutenir d'étranges fardeaux qu'elles portent sur la tête, elles courent pour ne pas rester en arrière. Il y en a qui portent un enfant sur le dos. Et elles se glissent au milieu des voitures et des obstacles de la rue avec une vague anxiété sur leur visage couleur de palissandre.

"Dans la ville moderne riche, élégante, joyeuse, qui s'anime pour la promenade du soir, qui s'inonde de lumière, qui s'amuse, qui ouvre dix théâtres avec les danses à la mode, cette horde barbare, qui a l'étrangeté d'une apparition exotique, semble venir d'un autre monde. Et elle vient peut-être des faubourgs de la capitale. Elle représente le vrai Mexique. L'exception, c'est la ville.

"La colonne va s'arrêter devant une caserne. Les prisonniers sont en rangs entourés de soldats. Alors, un vieux monsieur, qui vient de donner des ordres aux officiers, s'approche des captifs et leur fait un petit discours paternel: "Mes enfants, n'ayez pas peur, on ne vous fera aucun mal, vous n'êtes pas des prisonniers, vous êtes des volontaires. Faites honneur et tout finira bien. Compris?"

"Et la colonne reprend sa route et disparaît dans quelque dépôt militaire. C'est ainsi qu'on fait les enrôlements. On arrête le nombre d'hommes dont on a besoin, et il n'y a pas d'autres formalités que de leur apprendre qu'ils sont volontaires.

"On a toujours fait ainsi. L'Indien est une machine à combattre. La conquête du Mexique par les Espagnols n'a pas été accomplie, comme on croit, par Cortez à la tête d'une poignée d'aventuriers castillans, mais avec l'aide donné à l'envahisseur de 200,000 Indiens de tribus vaincues par les Aztèques et qui s'unirent à Cortez pour renverser l'empire de Montezuma. La guerre de l'indépendance, il y a cent ans, est l'oeuvre des hordes indiennes, qui suivaient le prêtre Hidalgo, ivres de fanatisme religieux et ignorantes au point de se jeter sur les canons espagnols pour leur fermer la bouche avec leur chapeau de paile. L'Indien est resté un guerrier d'instinct. Ce vaincu est le vainqueur de toutes les batailles. Cet esclave constitue la force de toutes les dominations. Si le blanc comprenait quelle énergie de production et de destruction il a dans ses mains, le Mexique serait la nation dominante des deux Amériques.

"Demain, ces prisonniers que nous avons vus passer seront armés d'un fusil et ne différeront pas sensiblement des autres soldats de l'armée mexicaine."

---o---

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE

Athènes, Grèce, 19 — Le tombeau d'Aristomène, célèbre héros de la seconde guerre de Sparte au septième siècle avant Jésus-Christ, a été découvert hier à Rhodes par des Italiens. On a trouvé dans le sépulcre plusieurs antiquités.

---o---

LES FEUX DE FORETS

Ils font rage dans l'Ouest américain.

Washington, 19 — Des dépêches parvenues à Washington ce matin disent que les feux de forêts font actuellement rage dans les Etats de l'Ouest américain tout le long de la côte du Pacifique, à partir de la frontière canadienne jusqu'au Mexique.

Les principaux Etats affectés sont surtout ceux de l'Arizona et de la Californie.

---o---

UNE INVASION DE 700 HINDOUS

Victoria, C.A., 17 — Les fonctionnaires surveillent ici l'arrivée du "Komagata Maru", à bord duquel se trouveraient 700 Hindous. On entretint longtemps des doutes au sujet de la véracité de cette nouvelle vu que le nom du navire était inconnu, mais le "Shanghai Mercury," dans son numéro du 16 avril, annonce que 500 ou 600 Hindous se sont embarqués à bord du "Komagata Maru" pour la Colombie Anglaise.

---o---

ERUPTION VOLCANIQUE EN SICILE

Plusieurs villages sont détruits.

Catane, Sicile, 18 — Un violent tremblement de terre, suivi d'une éruption volcanique, a détruit plusieurs villages et, aux termes des rapports officiels, causé 135 morts et blessé 283 personnes, samedi soir, aux environs de cette ville. On craignait tout d'abord que les morts et les blessés fussent beaucoup plus nombreux, parce qu'on croyait qu'un grand nombre d'habitants avaient été ensevelis sous les ruines. L'avis général est qu'une catastrophe plus considérable a été évitée par le fait que le violent tremblement de terre ayant été précédé d'une soixantaine de secousses moins violentes depuis une couple de jours, une grande partie de la population avait quitté ses habitations et s'était sauvée dans les champs.

Les rails du chemin de fer ont été tordus, des églises rasées, des maisons réduites en ruines et des poteaux télégraphiques arrachés, dans un rayon de plusieurs milles de Catane, situé au pied de l'Etna, dont le foyer était en pleine activité.

LA NOMINATION DE M. LANGLOIS EST OFFICIELLE

L'ancien directeur du "Pays" devient Commissaire de la Province de Québec à Bruxelles.

Québec, 14 — Un arrêté ministériel nommant M. Godfroy Langlois au poste de commissaire de la province de Québec en Belgique, a été passé, hier, par le cabinet Gouin. Il a été signé aujourd'hui, par le lieutenant-gouverneur Langelier. M. Langlois, qui est venu à Québec à ce sujet, est retourné à Montréal cet après-midi, par le C. P. R. Il s'embarquera probablement le 24, à New-York, sur le paquebot "La France". Il abandonne complètement "Le Pays" qui sera désormais dirigé par son neveu, M. Valois. Il a vendu toutes les actions qu'il possédait dans la compagnie qui publie ce journal.

M. Godfroy Langlois, journaliste et publiciste, fils de M. Joseph Langlois, régistrateur du comté de Deux-Montagnes, est né à Ste-Scholastique, le 26 décembre 1866. Il fit ses études classiques aux collèges de Ste-Thérèse et de St-Laurent, et, après avoir étudié le droit, entra dans le journalisme. M. Langlois est un polémiste redoutable, qui s'est surtout fait remarquer par ses écrits sur les questions d'instruction publique.

La Politique Fédérale

du point de vue libéral

(Par JEAN-BAPTISTE)

TOUT POUR LES AMIS

Si le gouvernement Borden ne veut rien faire pour le peuple, il est, par contre, ultra-généreux pour les amis.

Il ne regarde pas à la dépense pour donner plus d'un million aux déposants de la "Farmers' Bank". Il espère que cela fera élire un certain nombre de députés torys jaunes dans Ontario. — Il veut encore engouffrer 45 millions dans la caisse du Canadian Northern. L'argent du peuple, ça ne coût pas cher, à ces gens-là.

ENTETEMENT.

Il est entendu que le Ministre des Finances, M. White, ne veut pes abaisser le tarif, au delà de son budget mesquin. Abaisser le tarif serait abaisser la taxe qui pèse sur le peuple et dont le gouvernement se partage le revenu avec les bons amis.

Les libéraux de la Chambre font bien de faire enregistrer les refus du gouvernement, point par point, l'un après l'autre. Il faut démontrer au peuple l'entêtement définitif du ministre des Finances et du parti tory.

LEUR LOYAUTE.

Certains journaux torys de Toronto — comme le "Telegram" et le "Sentinel" — sont ultra-loyalistes soi-disant, mais pas loyaux par exemple.

Ils prennent violemment parti en faveur des rebelles et des félons du nord de l'Irlande. Ils applaudissent à la rébellion contre le gouvernement du roi, ils approuvent le crime de haute trahison. Ils ne poussent plus au sacrifice de 35 millions à la marine anglaise, attendu que la marine anglaise sera appelée tôt ou tard à réprimer la sédition. Oh! les loyaux!

CANAL GEORGIEN.

Le canal de la Baie Georgienne est de sa nature une entreprise d'intérêt général. Elle profitera à tout le Canada, développera un commerce immense. — La praticabilité commerciale du canal georgien est tellement bien établie, tellement évidente qu'un puissant millionnaire anglais, Sir Robert Perks, offre de le construire tout seul, sans demander un sou à personne, puis d'en faire présent au peuple du Canada et de l'ouvrir à la LIBRE navigation. Sir Robert Perks, pour se rembourser et faire d'énormes profits, ne demande qu'une chose: la liberté de se reserver les pouvoirs hydrauliques (ou "pouvoirs d'eau") qu'il pourra créer par la construction de ce canal, dont la conséquence serait un accroissement prodigieux d'activité industrielle et commerciale.

Les pouvoirs hydrauliques (ou pouvoirs d'eau) de Sir R. Perks assumeraient alors une grande valeur, car leur exploitation serait on ne peut plus profitable. Sir Robert Parks en retirerait de gros bénéfices; et, avec lui, tout le pays.

La voix du Canada entier réclame cette construction, moins un petit groupe de Toronto, appuyé par le C. P. R. Le gouvernement Borden n'a d'oreilles que pour la mesquine petite "voix de Toronto." C'est pourquoi la grande entreprise nationale sera laissée de côté tant que ce gouvernement subsistera.

L'intérêt général est sacrifié à l'ambition étroite et jalouse de quelques millionnaires qui ont l'air de se croire tout seuls dans le monde.

RIDICULE ET EXTRAVAGANT.

L'autre jour, à la Chambre des Communes, le député Carvell disait à haute voix en désignant notre ministre de la Milice: "Cet homme est un toqué."

En effet, la milice du Canada va coûter cette année dans les environs de quatorze millions de dollars. Dépense inutile, encore de l'argent à l'eau.

L'année dernière, 1913, la même dépense s'est élevée à $9,144,533.

En 1912, le peuple a payé pour la milice et les boutons de cuivre une somme de $7,580,600.

Sous le **régime libéral** de Sir Wilfrid Laurier, les dépenses militaires ne dépassaient guère six millions par année, et cela dans des années exceptionnelles seulement. Et nous voilà rendus à quatorze millions après trois ans de régime tory. On nous promet une nouvelle augmentation l'année prochaine.

Depuis trois ans, le budget de la milice a augmenté de près de TROIS millions par année, de sorte que les dépenses en sont rendues à $2 par tête de la population, hommes, femmes et enfants, rien que pour soldats, fusils, sabres, baïonnettes, plumets et cent mille autres colifichets inutiles.

Sam Hughes a entrepris de militariser le Canada. Il lui faut des salles d'exercices, des arsenaux, des casernes — et des casernes luxueuses encore — dans tous les gros villages et petites villes du Canada, et ce n'est que le commencement.

Il voudrait voir tout le monde sous les armes, même les petites filles du couvent.

Le député Pardee, dans une critique serrée du budget de la milice, disait à la Chambre, le 7 mai: "Le gouvernement dépense "dans un but belliqueux, les mil- "lions du contribuable, du tra- "vailleur taxé, qui peine sous le "fardeau d'impôts de toutes sor- tes."

Puis M. Pardee ajoutait: "Le militarisme rend fou le Ministre de la Milice."

Mais pourquoi M. Borden ne l'arrête-t-il pas?

RICHE ET PAUVRE.

Quand on demande au gouvernement Borden d'abaisser le tarif afin d'abaisser le coût de la nourriture, il répond qu'il n'est pas assez riche pour diminuer ses revenus en diminuant la taxe.

Il n'est pas trop pauvre cependant pour donner plus d'un million aux déposants de la Farmers' Bank, pour tolérer les gaspillages d'un fou comme Sam Hughes pour assumer 45 millions d'obligations en faveur des millionnaires Mackenzie et Mann.

TARIFISME OPINIATRE.

M. White ministre des Finances, et M. Borden, premier ministre, reçoivent de partout demandes sur demandes d'abaisser le tarif (ou la taxe) sur tel article de consommation journalière, sur tel autre article de nécessité, sur le blé, sur la farine, sur les pommes de terre etc.

Ennuyé, ahuri de ces demandes réitérées, l'hon. M. White, a jugé à propos de faire en Chambre une déclaration générale à l'effet que le gouvernement ne consentirait à aucune de ces demandes, qui seront toutes jetées au panier à l'avenir.

Cet entêtement prouve à l'évidence que le gouvernement ne veut rien faire pour améliorer la situation actuelle qui est alarmante. Il entend refuser tout remède qu'on lui proposera.

ANALOGIE.

Il y avait autrefois au congrès américain un parti qui comme M. White, voulait maintenir intact le principe protectionniste. Son attitude s'appelait "to stand pat."

L'hon. M. White, qui veut "stand pat," lui aussi, devrait se rappeler l'aventure expérimentale de ce parti aux élections de 1912.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les "stand paters" ont été balayés aux Etats-Unis. De même les "stand paters" du Canada seront aussi balayés tôt ou tard. — ("Le Canada").

INJUSTIFIABLE.

Il n'y a pas plus de raison d'indemniser les déposants de la "Farmers' Bank" que ceux de la banque de St-Jean ou de la banque de St-Hyacinthe.

Le fait que des députés l'ont promis à leurs électeurs d'Ontario et ont ainsi escamoté un verdict favorable ne saurait justifier le gouvernement de créer un précédent aussi grave. — ("Le Canada").

LE "SUN" ET LE GOUVERNEMENT.

Le "Sun" grand journal de Toronto, qui s'occupe beaucoup des intérêts agricoles donne son opinion sur l'arrangement conclu entre le gouvernement Borden et MM. Mackenzie et Mann. Arrangement en vertu duquel le crédit du pays est mis à la disposition des grands spéculateurs en chemins de fer.

"Cet arrangement, dit-il, comporte la création d'une compagnie fiduciaire (a holding company), à laquelle seront transmises les propriétés du Canadian Northern, de Mackenzie & Mann et des compagnies subsidiaires. A cette compagnie fiduciaire le gouvernement avancera, sur la garantie de son actif, la somme demandée à titre de prêt remboursable en cinq ans. En cas de faillite, le gouvernement prendra possession de l'actif de la compagnie. Non pas de la propriété, comme on veut le faire croire, mais des droits que la compagnie peut avoir dans la propriété après paiement des obligations qui la grèvent actuellement.

Le confrère trouve aussi que rien ne fixe les montants à dépenser sur chaque partie du C. N. R. Et il n'y est donné aucune raison pour laisser entre les mains de MM. Mackenzie et Mann, pendant cinq ans, une entreprise dans laquelle ils n'ont mis à peu près rien de leur propre capital. — ("Le Canada").

MAUVAIS MARCHE.

A propos de l'affaire du Canadian Northern, un journal bien renseigné de la province de Québec faisait la réflexion suivante dès le 1er mai.

EN DEUX PARAGRAPHES LA PROPOSITION BORDEN SE RESUME A CECI:

SI, AVEC LES 45 MILLIONS DU GOUVERNEMENT LE CANADIAN NORTHERN REPREND LE DESSUS, MM. MACKENZIE ET MANN EN RESTERONT LES PROPRIETAIRES;

MAIS SI LES AFFAIRES CONTINUENT D'ALLER MAL, C'EST LE GOUVERNEMENT QUI EN HERITERA.

L'ARGUMENT ECONOMIQUE.

Le "Sun", journal important de Toronto, applaudit sans réserve aux arguments développés par Sir W. Laurier à l'appui de son amendement concernant le tarif.

Sir Wilfrid Laurier, dit-il, a basé son argument sur la nécessité urgente des modifications qu'il proposait au tarif. — Ces modifications consistent en l'admission en franchise du blé et des instruments aratoires et une diminution raisonnée des droits sur les choses NECESSAIRES à la vie.

L'AFFAIRE DE LA "FARMERS' BANK"

Le remboursement de $1,200,000 aux déposants de cette banque déconfite, tel que proposé par le gouvernement Borden, rencontrerait de l'opposition même à Toronto.

D'après une dépêche de Toronto, les autorités des banques de cette ville ont cru devoir protester auprès du gouvernement, pour lui faire comprendre que ce remboursement, — inique et concussionnaire en soi — créerait un précédent des plus dangereux. Car, les déposants qui ont perdu des fonds dans les faillites de banques antérieures ou qui en perdraient plus tard, demanderont certainement à être remboursés comme ceux de la Farmers' Bank.

LA VIANDE DE CHEVAL.

On en est rendu à manger de la viande de cheval à Montréal, où il y a une boucherie qui en fait sa spécialité. C'est parce que la viande de boeuf est trop chère.

Ce n'est pas par fantaisie que les Montréalais se sont mis à manger la chair coriace des vieux chevaux abattus, mais par nécessité, la viande de boeuf étant un luxe inabordable.

Certains journaux torys et protectionnistes s'en moquent et font les dédaigneux. C'est triste; c'est vilain de leur part.

Il est vrai que les Anglais n'en sont pas réduits à consommer la viande de cheval en Angleterre, pays libre-échangiste et non protectionniste.

On mange de la viande de cheval en France et en Allemagne, deux pays protectionnistes.

Montréal étant aussi en pays protectionniste, mangez du "jhual," les Canayens. — Profitez-en tant qu'il en restera; car, bientôt avec la maintenance du tarifisme au pouvoir, on ne pourra plus même se payer de la vache enragée.

* * *

Le gouvernement Borden ne veut rien faire pour abaisser le prix de la viande et des autres denrées alimentaires.

Au lieu de se moquer du pauvre monde qui mange du cheval faute de mieux, les journalistes torys, s'ils avaient du coeur, "se joindraient aux libéraux pour obtenir quelque mesure de dégrèvement permettant au pauvre diable d'ouvrier de manger — de temps à autre au moins — un peu de viande de boeuf avec des pommes de terre autour," comme dit un journal de Montréal.

UN PEU RANCE.

On lit dans le "Devoir":

"Certaines feuilles ministérielles constatent, presque avec joie, que — grâce à l'action de la mort — la majorité libérale du Sénat s'en va diminuant. Elles commencent même à entrevoir le jour où la "réforme" du Sénat sera à peu près complète.

Et ce jour-là, suivant les prophéties anciennes, on ramènera sur le tapis la contribution d'urgence.

Nous avons tout de même l'idée qu'avec les 40 millions du "Canadian Northern," et les 15 millions du Grand Tronc Pacifique, sans compter la centaine de millions que réclamera le canal de la Baie Georgienne, le gouvernement sera moins empressé de pousser son projet de contribution.

Et puis, vraiment, l'urgence commence à sentir le rance.

EST-CE TROP DEMANDER.

Les dépêches d'Ottawa mentionnent le remaniement à brève échéance que M. Borden ferait dans son cabinet.

Espérons que M. Borden en profitera pour donner à la race canadienne-française des représentants qui soient montrables, au moins.

Est-ce trop demander? (Le Soleil).

DEFI A BOUT PORTANT.

Les lecteurs de l'Ouest savent tous sans doute que le chemin de fer "Intercolonial" est une propriété de l'Etat et fonctionne sous le contrôle du gouvernement fédéral.

L'hon. M. White, dans son budget, avait fait miroiter la brillante situation de ce chemin de fer, sous le régime tory, ce qui est complètement faux.

Aussi, le démenti n'a pas tardé à venir. Le député Emmerson, s'étant levé, mit l'hon. M. White au défi de prouver l'exactitude de ses chiffres imaginaires.

"Le ministre des Finances, dit- "il, a déclaré que l'administra- "tion du chemin de fer l'Interco- "lonial, l'an dernier, avait rap- "porté un surplus de $170,000. "Voilà des chiffres fantastiques. "Si l'on étudie la situation réelle, "on trouvera au contraire un DE- "FICIT d'environ $150,000."

LE TARIFISME ET LA CHERTE DE LA VIE

Raisonnement sophistique des Torys. — Une fiscalité mensongère.

A la demande d'un abaissement du coût de la vie, les torys répondent: Mais vouls voulez donc diminuer les prix que le cultivateur reçoit pour ses produits?

Répliquons carrément: C'est faux.

Les document officiels nous apprennent que, pour le consommateur, les prix de la denrée alimentaire, produits agricoles compris, ont généralement augmenté de 60 pour cent depuis cinq ans. Les articles nécessaires à la vie que le consommateur se procurait pour $5.00 il y a cinq ans il ne peut les avoir aujourd'hui pour moins de $8.00.

Cette augmentation est-elle au profit du fermier? Non, pas du tout, car le prix qu'il obtient, lui, de la vente de ses produits, n'a monté que de 10 pour cent au plus, et encore pas sur toute la ligne de ses produits. Il n'y a pas compensation.

* * *

La différence de 50 pour cent, c'est le bénéfice qui enrichit le spéculateur, l'INTERMEDIAIRE, l'entremetteur, l'entreposeur, le marchand de provisions — appelez-le du nom que vous voudrez. Son art consiste à intervenir entre le producteur et le consommateur; mais il ne produit pas, n'a pas produit l'article qu'il revend à ce dernier, après l'avoir eu du premier.

Voilà l'homme responsable de la hause effroyable du coût du la vie, lui qui a le pouvoir d'imposer les prix à sa convenance. Lui qui, sans rien produire, intervient entre le producteur et le consommateur, les exploitant tous les deux sans aucune gêne. Rien ne l'en empêche. Pourquoi se gênerait-il?

D'où lui vient ce pouvoir?

Abolissons le tarif ou, du moins, abaissons-le substantiellement, et nous supprimerons du même coup le pouvoir que l'intermédiaire possède de pressurer le consommateur. Car, nous aurons aboli son monopole en rétablissant le régime de la libre concurrence. Laissons le commerce ou l'échange, les choses de ce monde suivre leur cours naturel, et vous verrez de suite un grand changement.

* * *

Ne l'oublions pas: Le pouvoir néfaste de l'intermédiaire repose sur le tarif qui empêche la concurrence, la compétition. Le tarif en général a toujours pour but de gêner, souvent jusqu'à l'annéantir, la concurrence de de l'article importé.

Le tarif canadien s'oppose non seulement à la libre importation, mais encore à l'exportation dans bien des cas, c'est-à-dire dans tous les cas où le cultivateur y trouverait sno bénéfice, non dans les autres cas. Exemple: le blé que le tarif du Canada empêche le cultivateur de vendre HUIT cents de plus le minot, s'il pouvait l'exporter librement aux Etats-Unis.

Pourquoi ne pas l'abolir alors? Pourquoi! M. le ministre des Finances vous l'a dit l'autre jour à la Chambre. Le gouvernement étant protectionniste, a-t-il dit en somme, sa politique maintiendra le tarif sur le blé afin de PROTEGER de grand acheteur de ce produit canadien, le monopoleur, en lui laissant la chance de le payer HUIT sous de moins le minot.

Cette protection-là a-t-elle pour effet de protéger le cultivateur? Oui ou non?

Demander la suppression du tarif sur le blé, est-ce demander une diminution du prix auquel le cultivateur pourra vendre ce produit? Oui ou non?

Répondez, M. le Protectionniste.

J'ai choisi le blé comme exemple entre mille, parce que c'est un des cas les plus visibles à l'oeil nu. On peut multiplier à l'infini les exemples de ce genre.

* * *

Le tarif protège le monopole et étouffe la concurrence.

Le prix des provisions de bouche a augmenté de 60 pour cent depuis quelques années, tandis que le producteur agricole, par la vente de ses denrées, ne peut bénéficier que d'une augmentation de 10 pour cent, et encore pas toujours. Quelle est la raison de cette disproportion 50 pour cent.

Qui empoche la différence de

La réponse à cette question vous racontera l'histoire vraie de la crise alimentaire que nous traversons si péniblement.

J. B.

Le tarifisme n'est pas la protection, mais tout le contraire.

On l'appelle "protection" afin de mieux tromper le peuple par un mensonge.

A. G.

LE PRODUCTEUR, LE CONSOMMATEUR, L'EMPOCHEUR

Les réflexions de l'article précédent trouvent leur confirmation dans les suivantes.

* * *

Un marchand de provisions de Toronto offrait à un producteur de la campagne 11c la livre pour des poulets du printemps, de première qualité, qui se détaillaient sur le marché de 22c à 25c la livre.

Si le consommateur ainsi exploité regimbe et crie, peut-on en conclure qu'il s'en prend au producteur? Non, n'est-ce pas?

Et n'avons-nous pas très souvent constaté que les journaux conservateurs eux-mêmes admettent la culpabilité de l'intermédiaire seul, puisqu'ils préconisent tous, comme remède à la cherté de la vie, le contact immédiat entre le producteur et le consommateur?

N'avons-nous pas cité l' "Evénement" qui voyait dans l'inauguration du service des colis postaux le remède à la cherté de la vie, parce que ce service allait permettre au consommateur de traiter directement avec le producteur?

Oh! si les cultivateurs bénéficiaient substantiellement au moins de cette hausse intolérable du prix de la vie, la situation serait tout autre.

En effet, si les cultivateurs recevaient des intermédiaires des prix proportionnés à ceux que paient les consommateurs, ils feraient rapidement fortune. Ils achèteraient plus de produits des industries des villes et ces industries seraient prospères au lieu de décliner. Ils augmenteraient leur production au lieu de la diminuer et la cherté de la vie s'effacerait, d'abord parce que les salaires des ouvriers y seraient proportionnés; ensuite parce que la production agricole stimulée par les hauts prix, se tiendrait à la hauteur de la demande de la consommation.

Les campagnes ne se dépeupleraient plus au profit des villes et les villes ne seraient plus remplies d'ouvriers sans travail.

Ce serait, en un mot, comme avant le 21 septembre 1911! — (Le Canada).

Un certain nombre d'abonnés du "Courrier de l'Ouest" doivent des arrérages d'abonnement à l'administration de notre journal. La petite dette de chacun d'eux prise séparément est peu de chose! Mais on connaît le proverbe: "Ce sont les petits ruisseaux....."

La publication d'un journal est onéreuse et le revenu provenant du paiement des abonnements est indispensable pour "boucler le budget." Certains abonnés sont en retard de deux ou trois années; ces abonnés, nous en sommes certains, n'hésitent pas à payer les factures de leurs fournisseurs; pourquoi négligent-ils celle de leur journal?

Il ne viendra à personne l'idée qu'un journal puisse être servi, chaque semaine, gratuitement à plusieurs milliers de personnes. Avant de pouvoir expédier le journal à sa clientèle l'administration a dû payer le papier, la main-d'oeuvre, etc., elle a donc droit, en retour du service de son journal, d'être indemnisée de ces frais.

Nos abonnés retardataires, qui chaque semaine reçoivent la visite du "Courrier," songent-ils à cela?

Nous livrons ces quelques réflexions à leur méditation. Un avis à été envoyé à chacun d'eux fixant le montant de leur petite dette; un prompt règlement de celle-ci serait pour nous le meilleur des encouragements dans la lutte que nous soutenons en faveur du français.

A NOS ABONNES

Nos abonnés retardataires sont priés de détacher le bulletin ci-dessous et de nous l'adresser accompagné du montant de leur abonnement dû.

Adresser toutes les lettres comme suit:

Le Courrier de l'Ouest

Boite Postale 98. Edmonton, Alta.

Le Courrier de l'Ouest

Messieurs,

Veuillez trouver ci-inclus un bon postal de la valeur de $.......... comme règlement de compte pour mon abonnement dû.

NOM ....

ADRESSE ....

....

TRIBUNE AGRICOLE

du "Courrier de l'Ouest"

CAUSERIE RURALE

UN ENNEMI DU CULTIVATEUR

Le ver gris

Les chenilles, généralement désignées sous le nom de vers gris, causent plus de dégâts et nous valent plus de demandes de renseignements de la part des cultivateurs et des jardiniers que la majorité des autres insectes nuisibles. Elles se rangent par ordre d'importance avec les fléaux bien connus comme le kermès San Jose, la pyrale de la pomme et la mouche de Hesse, qui comptent parmi nos ennemis les plus dangereux. Peu d'insectes, assurément, exercent tous les ans autant de ravages dans nos récoltes de jardin et de grande culture. Les pertes annuelles que ces insectes causent au Canada se chiffrent par des centaines de milliers de piastres. En l'année 1900 le vers gris panaché a détruit à lui seul, en Colombie-Britannique pour $168,0000 de récoltes, et si nous ajoutons à ce chiffre les pertes qui se sont produites à la même saison au Manitoba et en Ontario, nous arrivons facilement à un total de $200,000. Chittenden prétend que le total des dégâts causés par ce ver gris, cette année-là, aux Etats-Unis et au Canada, a atteint la somme énorme de $2,500,000.

Les papillons de ces vers gris appartiennent à la famille des noctuidés qui compte, dans l'Amérique du Nord, plus de deux mille espèces différentes. Heureusement il n'y a pas plus de vingt de ces espèces qui se soient montrées en quantités assez grandes au Canada pour causer des dommages sérieux à la végétation. Règle générale les papillons de ces diverses espèces se ressemblent; ils ont une couleur grisâtre ou brun terne, la paire d'ailes supérieure est généralement croisée de quatre ou cinq lignes irrégulières. Sur chacune de ces ailes se trouvent également deux marques caractéristiques, l'une, plus près du corps, à peu près au centre de la longueur de l'aile est ronde ou orbiculaire; l'autre, plus près du sommet de l'aile, est plus grosse et réniforme, c'est-à-dire en forme de rein. Ils mesurent de un à deux pouces de large, les ailes étendues. Au repos les ailes sont repliées sur le corps. Ils ont des habitudes nocturnes, et on les voit rarement pendant le jour; à la chute du jour, ils recherchent les fleurs pour en sucer le nectar. La lumière les attire; c'est pourquoi les entomologistes, en quête de spécimens de ces papillons, visitent souvent les lumières brillantes, dans les rues des villes. Le soir les yeux de ces papillons ont un vif éclat, et pour cette raison et à cause de leurs habitudes nocturnes les Anglais leur ont donné le nom populaire de "papillons hiboux" (owlet moths).

Les oeufs de ces papillons ont en général le même aspect; de couleur pâle, en forme de dôme, et de moins d'un millimètre de diamètre. Vus à la loupe, ils présentent de superbes nervures, reliées ensemble par d'autres nervures indistinctes.

Les chenilles ou vers gris qui proviennent de ces papillons ont aussi, ordinairement, des habitudes nocturnes. Cependant, quand les conditions ne sont pas normales, par exemple, quand la nourriture manque, ils changent leur manière de vivre et se nourrissent le jour aussi bien que la nuit. Règle générale, les vers gris se ressemblent tous; ce sont des chenilles lisses, cylindriques, d'environ un pouce de long, et de couleur terne, semblable à la terre. Quand on les dérange, ils s'enroulent sur eux-mêmes. Pendant le jour ils se cachent sous la surface même du sol.

Nature des dégâts

Les vers gris font presque tous leurs ravages au printemps, quand les plantes sont jeunes et succulentes. Certaines espèces se montrent en quantités appréciables jusqu'au milieu de l'été, mais la plupart cessent ordinairement d'attaquer les récoltes vers la fin de juin. Ils ont l'habitude de ronger les plantes près de la surface du sol ou un peu au-dessous de la surface, pendant la nuit. Quand ils sont en grand nombre dans un jardin ou dans un champ, on s'aperçoit bien vite que les plantes ont été coupées ou rongées, et si l'on fait des recherches à l'endroit du dégât, on trouvera très probablement le ver gris dans la terre, enroulé sur lui-même, juste au-dessous de la surface. Dans bien des cas, la jeune plante est tirée en partie dans le sol, mais tous les vers ne se nourrissent pas de cette façon; il en est d'autres qui grimpent dans les arbres fruitiers ou sur certaines plantes ou arbustes comme les groseilliers, les gadeliers, les tomates, etc., se nourrissant du feuillage ou des fruits. De fait, quand ils sont très nombreux, ils attaquent tout ce qui est vert ou juteux. Dans ces années-là, certaines espèces se mettent en marche par bandes, tout comme les légionnaires. Dans des saisons de très grande abondance il est souvent nécessaire, à moins que les précautions voulues n'aient été prises à temps, de resemer ou de replanter deux fois ou même trois fois la récolte.

Comment tenir les vers gris en échec. — Moyens préventifs

Bonne culture. — Les oeufs de la plupart de nos vers gris sont déposés peu après que l'insecte parfait a fait son apparition, au commencement de l'été ou à la mi-été. Comme les tas d'oeufs sont déposés principalement sur les mauvaises herbes, les végétaux succulents, ou sur les restes de récoltes, il est bon de labourer profondément, au commencement de l'automne, tous les champs où les vers gris ont causé des dégâts. Ce labour non seulement détruit beaucoup d'oeufs et de jeunes vers gris mais aussi beaucoup d'autres insectes qui passent l'hiver sous des plantes tombées, des déchets, etc. On doit toujours faire un labour d'automne chaque fois que les circonstances le permettent, non seulement pour détruire les insectes qui hivernent mais aussi parce que la terre ainsi traitée, est en meilleur état pour les semailles du printemps. Dans les jardins et les vergers on devrait ramasser soigneusement tous les restes de récoltes, déchets, etc., et les détruire en les brûlant. En faisant ce nettoyage aussitôt que possible après l'enlèvement de la récolte, on fait disparaître toutes les plantes inutiles sur lesquelles les papillons pondraient leurs oeufs.

Bandes protectrices. — Dans les champs ou les jardins où l'on plante des choux, des choux-fleurs, des tomates, etc., on peut se protéger contre les vers gris en plaçant autour de la tige de chaque plante, au moment de la plantation, une bande de fer-blanc ou un morceau de papier. Comme le fer-blanc dure plus longtemps, on doit lui donner la préférence. Des morceaux de fer-blanc d'environ six pouces de long et deux pouces et demi de large sont bien assez grands. On peut facilement leur donner une forme cylindrique en les enroulant autour d'un manche à balai. On peut se servir dans ce but de vieilles boîtes de tomates ou de conserves; on jette ces boîtes dans le feu; les dessus et les fonds tombent laissant le morceau central de fer-blanc qui, coupé en deux, pourra servir à protéger deux plantes.

Pour protéger les arbres fruitiers ou les autres arbres contre les vers gris grimpeurs, on peut fixer autour de l'arbre, près du bas du tronc, une bande de ouate de coton, de quatre pouces de large. Le fil de fer ou la ficelle qui retient cette bande devra être placé près du bas, afin que la partie supérieure de la bande puisse être repliée, en descendant, de façon à former une masse de ouate en forme de cône ou d'entonnoir. . . .

Remèdes

Appâts empoisonnés. — Le son empoisonné est le remède le plus généralement usité aujourd'hui dans la destruction des vers gris. On le fait en humectant du son avec de l'eau sucrée, puis en le saupoudrant de vert de Paris dans la proportion de ½ livre de vert de Paris dans 50 livres de son. Il est important que le son soit bien humecté, afin que le poison ajouté puisse adhérer à toutes les parcelles de son, mais il ne faut pas qu'il soit si humide qu'on ne puisse plus l'émietter entre les doigts. Un demi gallon d'eau dans lequel on a fait dissoudre ½ livre de sucre suffit pour humecter 50 livres de son. S'il est plus commode de le faire, on peut employer la même quantité de sel au lieu de sucre, ou même de la mélasse. Le mélange doit être appliqué dès que l'on constate la présence des vers gris. Il est important également que le mélange soit épandu après le coucher du soleil, afin qu'il soit dans le meilleur état possible au moment où les vers gris sortent le soir pour manger. Ils se montrent très friands de cet appât et le mangent de préférence aux plantes. Si l'on exposait le mélange pendant une journée chaude il se dessècherait rapidement et n'attirerait plus les vers gris.

Il suffit de 50 à 100 livres de son empoisonné pour traiter un acre; la quantité exacte dépend de l'espacement des plantes. Dans les champs où le grain debout est attaqué, le mélange peut être épandu au moyen d'un semoir à roue, ou jeté d'une voiture au moyen d'un bardeau, à tous les vingt pieds. Dans les grands champs de betteraves ou de plantes de ce genre, on peut épandre le mélange à la surface au moyen d'un semoir à betteraves, il faut s'assurer que les tuyaux du semoir ne se bouchent pas. On peut également l'épandre à la main. Dans le sud de l'Alberta, où les vers gris causent souvent de très grands dégâts dans les champs de betteraves, on a constaté qu'un jeune garçon de seize ans peut épandre le son empoisonné sur 8 à 10 acres en une journée, et dans ces récoltes certains cultivateurs ont trouvé nécessaire de n'employer que 20 à 30 livres de son empoisonné à l'acre. On remplit un sac de son que l'on porte suspendu autour du cou, on marche entre deux rangs et on se sert des deux mains pour épandre le mélange de chaque côté. Quand les vers gris sont très nombreux et qu'ils marchent en bandes, on peut épandre le son empoisonné juste devant leur ligne de marche. Dans les jardins où l'on désire protéger les légumes ou les fleurs, on peut appliquer une petite quantité du son empoisonné autour de chaque plante mais sans la toucher. Quand les plantes à traiter sont en rangs, on place rapidement le mélange, de la façon qui vient d'être décrite, en marchant entre les rangs.

On peut également employer, pour les placer dans le champ infesté, ou entre les rangs de légumes et de racines, de petites bottes fraîches d'une mauvaise herbe succulente ou d'herbe fourragère, de trèfle, ou de toute autre plante succulente que l'on a fait tremper dans une forte solution de vert de Paris (une once de vert de Paris dans un seau d'eau). Ces bottes, assez rapprochées l'une de l'autre attireront beaucoup de vers gris et protègeront les récoltes. On doit également les mettre après le coucher du soleil afin qu'elles ne soient pas trop fanées quand les vers gris les trouveront. On doit les appliquer dès que l'on s'aperçoit de la présence des vers gris, tout comme le son empoisonné.

Tous ces appâts empoisonnés ont donné d'excellents résultats dans la lutte contre les vers gris qui se nourrissent à la surface. Quant à ces vers qui se nourrissent presque entièrement dans la terre, comme le ver gris vitreux, ces appâts n'ont que peu de valeur. Pour tenir ces espèces en échec, et en débarrasser la terre que l'on se propose de mettre en céréales, il faut nettoyer le sol aussi bien que possible de toutes les mauvaises herbes et des plantes élevées qui s'y trouvent. Les prairies ou les pâturages que l'on se propose de relever l'année suivante devraient être pâturés aussi tard que possible, ou fauchés avant d'être labourés. Si l'on prend cette précaution, il ne restera pas de fortes plantes qui puissent attirer les papillons femelles en quête d'endroits pour déposer leurs oeufs.

Fossés et raies. — Règle générale, quand les vers gris se mettent en ordre de marche ils ont presque toute leur taille, et naturellement ils sont très voraces. Dans ces cas, comme nous l'avons déjà dit, des applications de son empoisonné sont très utiles pour arrêter l'invasion. On peut également enrayer des invasions considérables en creusant des raies profondes devant la ligne de marche des insectes. On arrête ainsi la marche des chenilles et on fait passer ensuite dans la raie où elles sont tombées un billot tiré par un cheval, afin de les écraser. On peut également creuser dans cette raie, à intervalles d'environ dix pieds une série de trous d'un pied de profondeur, dans lesquels les vers gris tomberont par centaines, et on pourra facilement les y tuer au moyen du gros bout d'un piquet ou d'une barre de clôture.

Ramassage à la main. — Dans les petits jardins, si l'on cherche dans la terre, dès que l'on s'aperçoit de la présence des vers gris, on n'a généralement pas de peine à trouver les coupables, à environ un pouce de la surface et dans un rayon de quelques pouces de la plante; on les détruit à la main. On doit toujours avoir recours à ce moyen quand on constate qu'une plante a été coupée. Dans les serres, où certaines espèces, comme le ver gris panaché, causent des dégâts, cette simple méthode de recherche à la main s'est révélée efficace.

Vèolailles. — Les poulets, les dindes ou autres volailles sont très utiles dans les invasions de vers gris; laissées en liberté dans les champs ou les jardins infestés, elles dévorent un grand nombre de chenilles et de chrysalides.

—o—

POUR LES COLONS

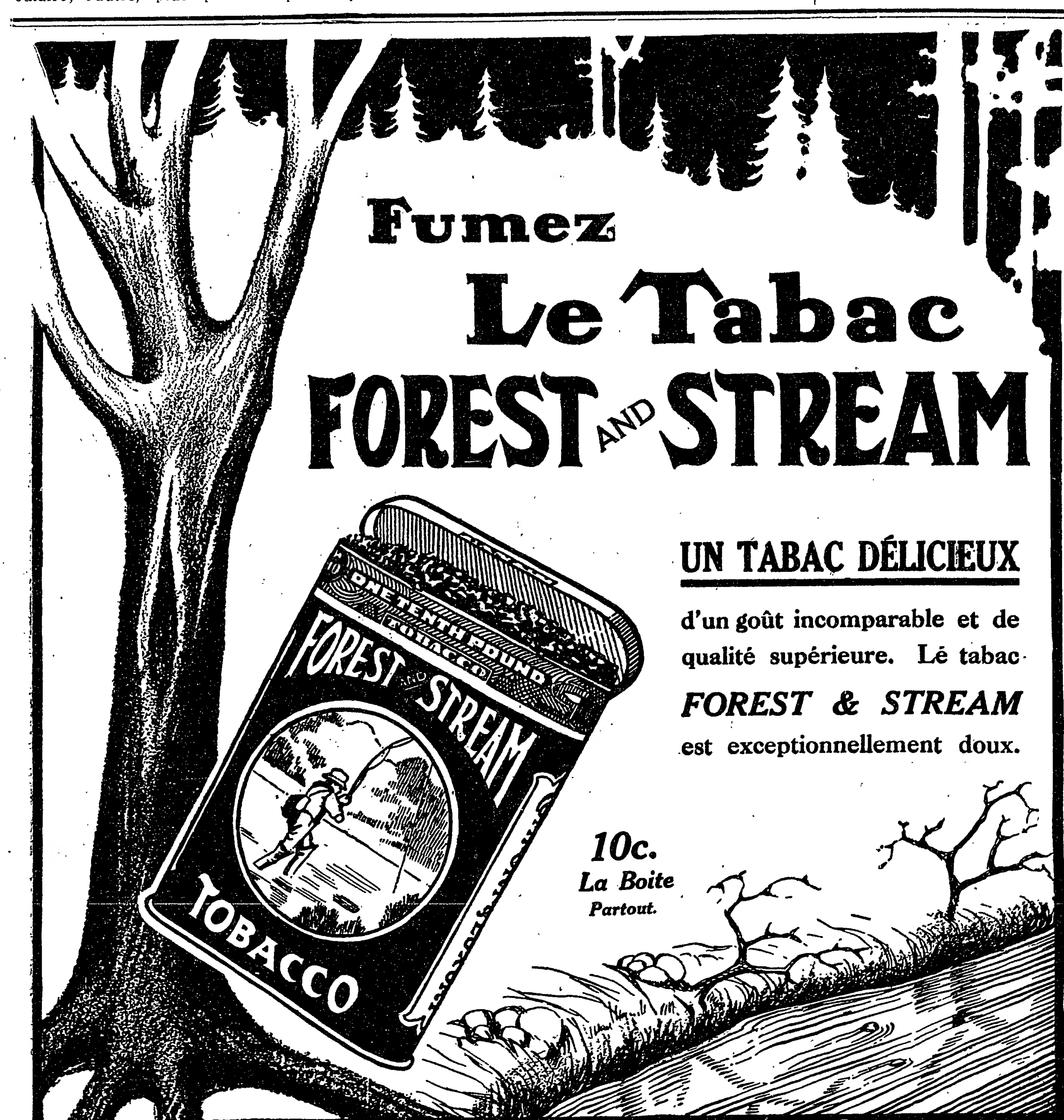
Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous l'intéressante préface de la brochure que vient de publier le R. P. Giroux, missionnaire-colonisateur, sur la colonisation de la région de la Rivière La Paix:

"Chers compatriotes des Etats-Unis,

"Depuis deux ans et demi que je parcours vos centres de la Nouvelle-Angleterre, j'ai assisté du matin au soir à vos occupations quotidiennes et, il m'a été impossible de comprendre comment vous pouvez vous habituer au genre de vie d'esclave que vous subissez de bon gré depuis six heures et quart du matin, été, hiver, jusqu'à six heures du soir et je me suis dit que si vous compariez votre situation actuelle avec celle que vous offre nos terres de l'Ouest et en particulier de la Rivière la Paix, vous quitteriez à l'exemple de vos compatriotes déjà établis chez nous, ces manufactures malsaines qui ruinent votre santé et peut-être votre moralité, pour venir vous établir, sur un sol fertile qui vous appartient avant tout autre. Vous avez le droit d'aînesse sans doute, mais aujourd'hui, les premiers arrivés sont les premiers servis.

Pères d'une nombreuse famille, avez-vous jamais songé au genre de vie que mèneront vos enfants plus tard? Continueront-ils comme vous à travailler du matin au soir, uniquement pour les autres, et à se trouver à la fin de la semaine aussi pauvre qu'au commencement, et cela pendant des années et des années? Consultez-vous vous-même d'abord, ainsi que vos voisins, combien d'économies avez-vous amassées? A part quelques exceptions, malheureusement trop peu nombreuses, car je veux ici traiter le sujet d'une manière générale, vous habitez une maison qui ne vous appartient pas, à chaque semaine il vous faut payer loyer, acquitter la facture de l'épicier, du marchand de bois, du médecin, etc., et que vous reste-t-il? Peut-être quelques dollars qui disparaîtront bientôt dans le courant rapide des distractions des villes. Vos économies seront très minces à la fin de l'année et vous n'entrevoyez certainement pas d'avenir souriant pour vos enfants car ils continueront le même genre de vie eux et leurs descendants, si vous persévérez à travailler dans les manufactures inconstantes dans leur exploitation. Voyez dans la ville que vous habitez ou les endroits environnants, où le manufacturier considère d'abord son besoin de production et vous donne de l'ouvrage en conséquence, sans songer à votre intérêt ou à vos obligations. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que tous les enfants mettent l'épaule à la roue et parfois même la mère ira confier son jeune enfant à une voisine afin de pouvoir gagner quelques dollars qui aideront à joindre les deux bouts.

Suite à la page 3



CHRONIQUE LOCALE

Le Dr J. Olivier, d'Athabasca Landing, est de retour d'un long voyage en province de Québec.

Nos visiteurs de la semaine à Edmonton:

M. Vézina, de Horse Hill, Alta.

M. Camille David, négociant de Camrose, Alta.

M. J. J. Turgeon, député de Hardisty, Alta.

M. et Mme J. B. Lambert sont repartis pour Fort George après un séjour de quelque temps dans notre ville.

Mme J. A. Lessard est partie, mardi matin, pour Montréal, où elle fera un séjour de plusieurs mois chez ses parents.

Le R. P. Lemaire, venant de St-Quentin, France, et le Frère Berger, venant des missions du Congo, tous deux appartenant à la Congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur, sont arrivés à Edmonton.

Le R. P. Lemaire et le Frère Berger partiront prochainement en compagnie du R. P. Huet, pour aller fonder une mission à Tawatina, Alta.

M. et Mme E. Bilodeau sont de retour de leur voyage de noces à Banff et Calgary.

M. et Mme Bilodeau prendrent leurs appartements dans l'édifice Zelia à Edmonton-Sud.

Deux de nos concitoyens bien connus MM. J. S. LePage, ingénieur-civil et A. Robitaille, gérant de la Compagnie North West Financial, sont partis mercredi pour Calgary. Ces messieurs vont inspecter les terrains pétrolifères d'Okotoks avec l'intention de prendre l'agence, pour Edmonton, d'une des plus sérieuses compagnies forant actuellement des puits de recherche. MM. LePage et Robitaille seront de retour samedi soir.

M. Bisson, employé à l'hôtel Brunswick, et Mme Bisson, font part de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Edouard, Alexandre.

M. A. Martel, de Montréal, est de passage à Edmonton cette semaine.

M. H. M. McKay fera entreprendre prochainement la construction d'un important édifice à l'angle de la Neuvième rue et de l'avenue Jasper.

Les journaux de Montréal annoncent le mariage prochain de Mlle Edith Shaughnessy, fille du président du Canadien Pacifique, avec M. René Redmond.

M. René Redmond est le neveu de notre concitoyen bien connu, M. H. Milten Martin.

CONCERT DE CHARITE

On nous prie d'annoncer qu'un concert de charité sera donné au théâtre Pantages, le dimanche 24 mai, à 9 h. du soir.

Ce concert, organisé sous le patronage de Mesdames R. de L. Harwood, W. Gariépy, Griesbach, J. N. Cornwall et Wells, est donné au bénéfice de la "Maison du Bon Pasteur," dirigée par les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Refuge, 296, 11ème rue. Cette institution, qui s'emploie au relèvement moral des jeunes filles, mérite d'être plus connue et mieux appréciée qu'elle ne l'est peut-être dans notre ville. Nous espérons que ce concert obtiendra un succès digne de l'oeuvre louable au profit de laquelle il est organisé et des artistes de talent qui ont bien voulu prêter leur concours. Le programme a été préparé avec soin et offrira un intérêt exceptionnel; les auditeurs auront l'occasion d'y applaudir nos meilleurs artistes locaux.

LES SANS-TRAVAIL

Depuis quelque temps un groupe d'affiliés à l'association internationale des travailleurs manifeste dans les rues de notre ville pour contraindre l'administration municipale à fournir du travail à tous les ouvriers actuellement sans emploi.

Les sans-travail se forment en cortège et défilent journellement dans nos rues portant des insignes révolutionnaires et des pancartes séditieuses.

L'administration municipale a offert le logement et la nourriture à tous les nécessiteux sans travail désireux de s'employer sur la ferme de la ville. Aucun des manifestants n'a accepté.

L'opinion prévalante à Edmonton est que ces sans-travail sont en réalité des paresseux désireux de faire du tapage plutôt que de travailler. Leur cause n'intéresse personne dans notre ville. Cette agitation est en grande partie l'oeuvre des agitateurs de l'I W. W., association socialiste responsable de tous les troubles ouvriers de la Colombie-Anglaise. Cette association profite manifestément de la crise actuelle pour s'implanter dans les villes de l'Ouest.

LIGUE DU SACRE-COEUR

L'élection des officiers de la Ligue du Sacré-Coeur, récemment établie dans la paroisse de l'Immaculée Conception, ont eu lieu dimanche dernier.

Voici quels furent les résultats de l'élection:

Président: Dr Ph. Quesnel.

1er vice-président, A. Kirouac.

2ème vice-président, Chas. Masse.

Secrétaire-trésorier, E. Sylvestre.

Commissaire-ordonnateur, R. Gaucher.

Chefs de groupes: Ph. Ouellette; J. Bergeron, Albert Turgeon, J. D. Carreau, Chas. Bernier, Elie Joannette, F. X. Boileau, Arthur Poisson, Ed. Rocque, A. G. Routhier, Louis Garon, Isidore Tremblay, Eug. Chartier, J. A. Daignault, Léon Quatre.

EGLISE ST-JOACHIM

Changements ecclésiastiques

Dimanche dernier, furent annoncés officiellement à St-Joachim, le départ du R. P. Cozanet, O.M.I., et la nomination de son remplaçant, le R. P. Lemarchand, O.M.I.

Un hommage bien mérité fut rendu aux qualités d'esprit et de coeur du sympathique religieux qui s'en va après avoir travaillé, à son poste, durant huit années, dont cinq comme vicaire et trois comme curé. Le R. P. Cozanet a opéré un grand bien à St-Joachim. Par la sûreté de son jugement, son tact exquis, son amabilité toujours égale, il a su maintenir les éléments des deux langues dans la bonne entente sociale comme dans la ferveur des pratiques religieuses. Qu'il veuille bien accepter les regrets et les souvenirs impérissables de tous ses paroissiens. Ils forment des voeux pour le prompt rétablissement de sa santé. Epuisé, en effet, par les fatigues d'un ministère difficile et les préoccupations de nouvelles entreprises nécessaires, le bon Père insista fortement, afin d'être relevé de sa position, et l'on finit par faire droit à sa demande. Le R. P. Cozanet est parti vendredi soir pour Calgary où il sera vicaire du R. P. Naessens, O.M.I., curé du Sacré-Coeur.

Le R. P. Lemarchand, qui possédait déjà l'estime et l'affection des anciens de St-Joachim, pour avoir passé autrefois quelques années à leur service, a été nommé Supérieur de la Maison Vicariale et Curé des deux paroisses St-Joachim et St-Joseph. Le R. P. Cozanet ne pouvait être mieux remplacé.

Le R. P. Lemarchand est apprécié chez nous, aussi bien qu'à Strathcona et à Calgary, comme un prêtre éclairé, zélé, actif, entreprenant et dévoué à tous. Il apporte de plus à ses nouveaux paroissiens le fruit d'une longue expérience dans les oeuvres de tous genres. Une lourde charge lui a été imposée, nous le savons, malgré ses observations. Il l'a acceptée en bon religieux, par obéissance.

Il va donc lui appartenir d'exécuter le projet commencé par son prédécesseur, la construction de l'église St-Joseph. Nul doute que les paroissiens de langue anglaise n'aient bientôt satisfaction entière.

Le R. P. Lemarchand gardera, comme vicaires, les assistants du R. P. Cozanet: les RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois.

Le R. P. Lemarchand sera remplacé, à la cure de St-Antoine, Edmonton Sud, par le R. P. Tosquinet, O.M.I., de Calgary.

* * *

Une cinquantaine de nos concitoyens de langue française se réunissaient vendredi dernier au restaurant du Magasin de la Baie d'Hudson, pour offrir un banquet d'adieu au R. P. Cozanet, à l'occasion de son prochain départ pour Calgary.

Le banquet était sous la présidence de M. Georges Roy; les membres du clergé présents étaient, en outre de l'invité d'honneur, le R. P. Hudon, S.J. et le Rév. M. Desroches

Au dessert l'hon. W. Gariépy et M. A. Boileau prirent la parole pour exprimer les regrets unanimes provoqués par le départ du R. P. Cozanet et offrir à ce dernier les meilleurs voeux de succès que tous ses anciens paroissiens forment pour l'accomplissement de la nouvelle tâche assignée à son zèle et à son dévouement. Le R. P. Cozanet appartenait depuis plus de huit ans à la paroisse St-Joachim. En témoignage d'estime les personnes présentes au banquet de vendredi offrirent au Révérend Père un magnifique sac de voyage.

Le R. P. Cozanet remercia en quelques paroles émues les donateurs et il déclara que cette manifestation de sympathie de ses anciens paroissiens le touchait profondément et qu'il en conserverait un souvenir ineffaçable.

* * *

Le soir du même jour, à huit heures, les dames de la paroisse, réunies à la salle paroissiale, présentaient une fort belle adresse au R. P. Cozanet. Cette adresse fut lue par Mme E. Bérubé, au nom des personnes présentes, qui offrirent ensuite au Révérend Père un magnifique nécessaire de bureau. Le R. P. Cozanet, très touché de cette présentation, eut des paroles de remerciement qui furent très applaudies.

NOTRE CHRONIQUE POLITIQUE

La chronique de politique fédérale de notre collaborateur "Jean-Baptiste" paraît cette semaine à la sixième page de ce numéro.

REMERCIEMENTS

La famille de Mme Jos. Pigeon, dont nous avons annoncé le décès la semaine dernière, nous prie de transmettre ses remerciements aux nombreuses personnes qui lui ont témoigné une si vive sympathie dans sa douloureuse épreuve.

BULLETIN PAROISSIAL

Dimanche dernier un bulletin paroissial, spécial pour chaque paroisse, a fait son apparition dans 21 paroisses de l'archidiocèse; 2000 exemplaires en ont été distribués. La publication de ce bulletin a été entreprise par le clergé de l'archidiocèse avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

Les bulletins paroissiaux ont fait un bien immense dans la province de Québec, et l'on attend un résultat semblable de l'initiative prise en Alberta.

L'abonnement est de 50 cents par an. Avant peu il sera publié 3000 exemplaires du bulletin paroissial. Le prix des pages d'annonces est de $12.00 par mois. $2 pour un sixième de page.

LE RECENSEMENT

Avis est donné par les employés du recensement municipal que les visites à domicile ont pris fin à ce jour. Toutes les personnes qui n'ont pas reçu la visite des employés du recensement sont instamment priées d'en donner avis afin que leurs noms soient inclus sur les listes. Il est de la plus grande importance que le recensement soit exact et l'on fait appel à la collaboration de tous pour arriver à ce résultat.

LES TAXES

Nous attirons l'atention de nos lecteurs d'Edmonton sur l'importance qu'il y a pour eux à payer leurs taxes le plus tôt possible afin que leur nom soit inscrit sur les listes des votants. En ce faisant ils s'assureront le droit de vote aux prochaines élections municipales. Il est dès à présent certain que l'un des nôtres se présentera comme candidat échevin aux élections de décembre, il importe donc que tous nos compatriotes puissent voter afin d'assurer son élection.

COURSES DE PRINTEMPS

Six wagons de chevaux de chevaux de courses, venant de Calgary et de Vancouver, sont arrivés lundi à Edmonton. Ces chevaux prendrent part aux courses de printemps qui auront lieu à Edmonton les 23, 25 et 26 mai.

Cette réunion sportive promet d'être fort intéressante si l'on en juge par le grand nombre de chevaux qui prendront part aux courses; plus de deux cents ont en effet été inscrits. Les meilleures écuries de courses de la Côte du Pacifique seront représentées.

Compatriotes d'Alberta

RALLIONS-NOUS !!

CHAQUE JOUR LE COMITE D'ORGANISATION DE LA CONVENTION REÇOIT DES ADHESIONS PRECIEUSES POUR LE SUCCES DES JOURNEES FRANÇAISES

— DES —

8, 9 et 10 Juin

QUE TOUS ET CHACUN REDOUBLENT DE ZELE ET DE DEVOUEMENT POUR ASSURER LE TRIOMPHE DE LA

Troisieme Convention Annuelle de Canadiens de langue francaise d'Alberta

EN AVANT !

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Cozanet, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis et Hétu, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

DECES DU CAPITAINE SHOTT

La ville d'Athabasca est en deuil par suite du décès d'un des plus anciens résidents de l'endroit, le Capitaine Shott, l'intrépide navigateur des rivières et des lacs du Nord. Le Capitaine Shott était le premier marinier qui eut l'audace de franchir les rapides de l'Athabasca; il n'est pas un cours d'eau connu du Nord sur lequel il n'ait navigué; il avait pris part à d'innombrables expéditions dans le Mackenzie. Le Capitaine Shott, qui était métis français, avait amassé une importante fortune. Des centaines de métis sont venus de tous les points de la région pour assister à ses funérailles.

PERDUS EN MER

Halifax, 20 — Les survivants du "Columbian" ont été recueillis en mer après avoir été perdus pendant treize jours dans un canot de sauvetage. Le canot contenait dix-sept personnes lorsqu'il quitta le "Columbian", quatre seulement vivaient encore lorsque les naufragés ont été recueillis.

PERSONNEL

Canadienne-française, distinguée, instruite en anglais et français, musicienne, devant aller dans l'Ouest, désirerait correspondre avec messieurs distingués de 35 à 50 ans. Ecrire à Mlle A. de Béziers, Huberdeau, comté d'Argenteuil, Qué.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

COURS DU MARCHE A EDMONTON

Prix des céréales, aux élévateurs

Blé No 1 Northern, 69c.
Blé No 2 Northern, 66c.
Blé No 3 Northern, 62c.
Blé No 4, 58c.
Blé No 5, 51c.
Orge No 3, 25 à 30c.
Orge No 4, 22c.
Avoine No 1, extra, 25c.
Avoine No 1, 22c.
Avoine No 2, 21c.

Prix des animaux

Porcs de choix, 150 à 250 livres, 7 1-2c.

Porcs, 100 à 150 livres, 7 1-4c.

Boeufs, au-dessus de 1100 livres 6 1-2 à 7c.

Boeufs gras, 1000 à 1100 livres, 5 à 6c.

Vaches grasses, 1000 livres et plus, 5 à 5 1-2c.

Vaches grasses, 900 livres et moins, 3 1-2 à 4c.

Veaux, 150 à 200 livres, 7 à 8c.

Veaux, 250 livres et plus, 5 1-2 à 6c.

Moutons, 5 1-2 à 6c.

Marché au détail

Quartier de boeuf, la livre, 10c à 13c.
Porc frais, la livre, 14 à 18c.
Oeufs frais, la douz, 25c.
Beurre, la livre, 25 à 30c.
Poisson, la livre, 5 à 7c.
Oie, la livre, 20c.
Poulet, la livre, 27c.
Pommes de terre, le sac, $1.
Charbon, la tonne, $4.00.

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest à tous